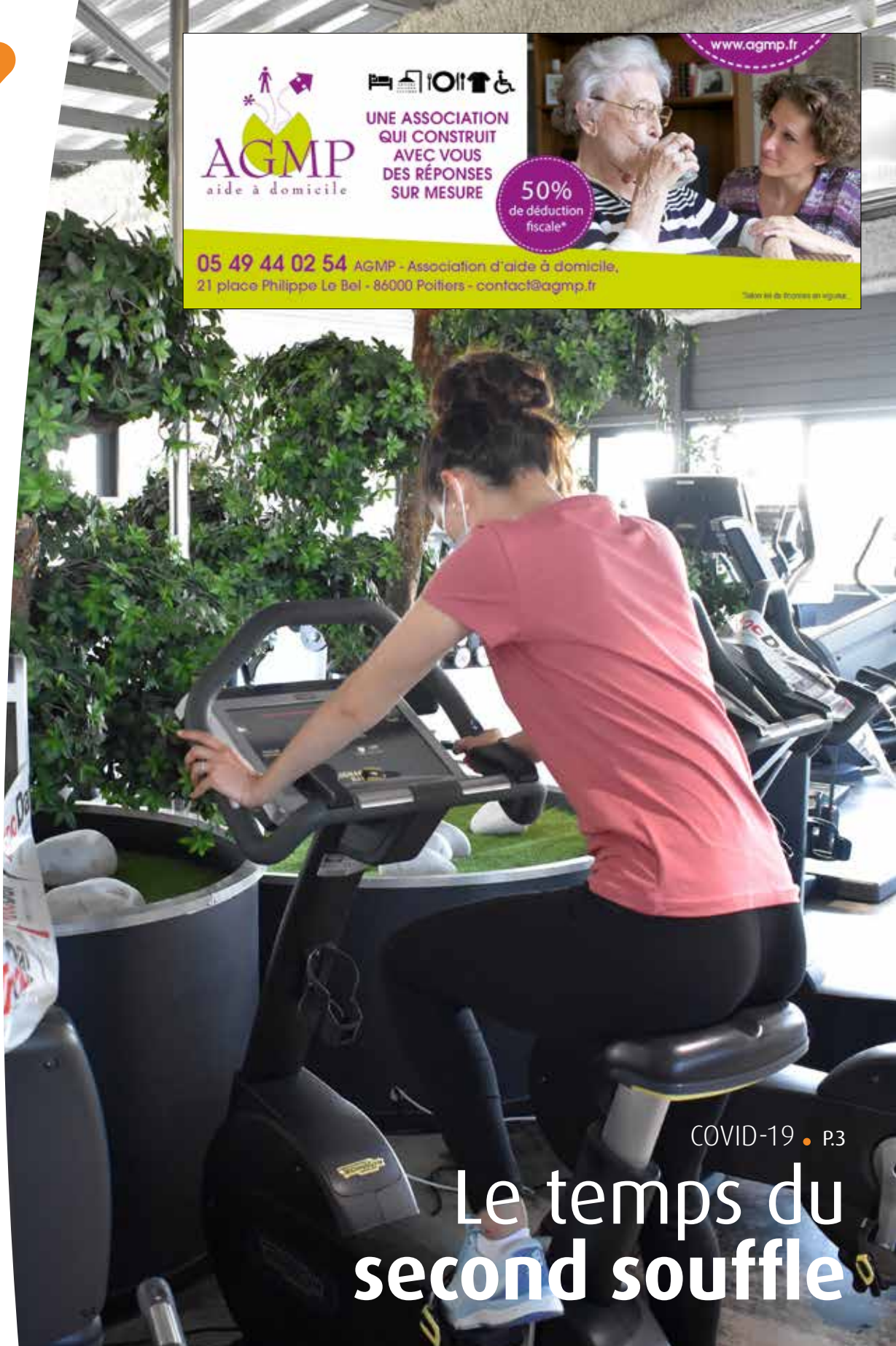


Le7

Toute l'actu du 86

- **CIRCUIT-COURT** P.4
Un drive zéro déchet en approche
- **POLITIQUE** P.5
Régionales : les huit candidats en lice
- **DOSSIER** P.8-11
Des idées neuves dans les services à la personne
- **BASKET** P.17
Bathiste Tchouaffé de retour « à la maison »
- **MUSIQUE** P.18
Comment Ars Nova se réinvente



COVID-19 • P.3

Le temps du second souffle

AGMP
aide à domicile

UNE ASSOCIATION
QUI CONSTRUIT
AVEC VOUS
DES RÉPONSES
SUR MESURE

50%
de déduction
fiscale*

05 49 44 02 54 AGMP - Association d'aide à domicile,
21 place Philippe Le Bel - 86000 Poitiers - contact@agmp.fr

www.agmp.fr

Tout est de bonne en argent.

1^{ER} HEBDO GRATUIT
D'INFO DE PROXIMITÉ
DE LA VIENNE

N°519
le7.info

Berger
Location

La location sur mesure

142, rue de la Grange St-Pierre
Pôle République 3
86000 POITIERS

05 49 41 27 27

Location Courte Durée
Voitures, utilitaires, poids lourds
pour le Professionnel et le Particulier

Location Longue Durée
Véhicules utilitaires et industriels
pour le Professionnel

TARIFS &
RÉSERVATIONS
bergerlocation.fr

afag
afag
f i y t p



**SRD poursuit le déploiement
des compteurs Linky en 2021.**

**Pour en savoir plus sur cette opération,
rendez-vous sur notre site internet dédié**



www.linkyparsrd.fr

et suivez-nous sur



#LinkyparSRD

SRD

78, avenue Jacques Cœur - CS 10000 - 86068 POITIERS CEDEX 9



Lisibilité

Le Président de la République a esquissé la semaine dernière le calendrier d'un déconfinement progressif, qui s'étalera jusqu'au 30 juin. Nous sommes nombreux à nous réjouir de la possibilité de retrouver les terrasses, les cinémas, salles de sport et de spectacle. Au point d'occulter (in)consciemment les « si » du discours d'Emmanuel Macron, ces fameuses mesures de freinage rapide. Elles sont d'autant plus importantes à rappeler que l'épidémie ne reflue pas. Un médecin du CHU de Poitiers me confiait la semaine dernière que l'établissement n'avait jamais vécu pareille tension, même pendant la première vague. Avec plus d'une centaine de personnes hospitalisées pour cause de Covid dont 27 en réanimation (la semaine dernière), le CHU est à la limite de la saturation. Ajoutez-y des clusters internes et une activité hors Covid qui se poursuit sans déprogrammation et vous obtenez une situation assez singulière. Et si le variant indien -trois cas déjà détectés en Nouvelle-Aquitaine- se répandait, les efforts sur le front de la vaccination pourraient se révéler insuffisants à moyen terme. Qu'on se comprenne bien, il ne s'agit pas de jouer les rabat-joie, mais bien de pointer un énième paradoxe de cette crise sanitaire décidément insaisissable.

Arnault Varanne
Rédacteur en chef



Éditeur : Net & Presse-i
Siège social : 10, Boulevard Pierre et Marie Curie
Bâtiment Optima 2 - BP 30214
86963 Futuroscope - Chasseneuil
Rédaction :
Tél. 05 49 49 47 31 - Fax : 05 49 49 83 95
www.le7.info - redaction@le7.info
Régie publicitaire :
Tél. 05 49 49 83 98 - Fax : 05 49 49 83 95
Fondateur : Laurent Brunet
Directeur de la publication : Laurent Brunet
Rédacteur en chef : Arnault Varanne
Responsable commercial : Florent Pagé
Impression : SIEP (Bois-le-Roi)
N° ISSN : 2646-6597
Dépôt légal à parution
Tous droits de reproduction textes et photos réservés pour tous pays sous quelque procédé que ce soit.
Ne pas jeter sur la voie publique.



Covid long, l'étape d'après

Pour les patients de réanimation, les réentrainement est long.

Chez les patients ayant souffert d'une forme grave du Covid, le réentrainement s'est imposé de lui-même. Mais il reste rare chez les « Covid longs ». La faute à une reconnaissance tardive ? A une offre encore restreinte, à la frontière entre mondes médical et sportif ? Quoi qu'il en soit, les besoins sont bien réels.

■ Claire Brugier

Une gêne respiratoire qui persiste, une fatigue lancinante, des douleurs articulaires... Comme le Covid-19, le « Covid long » sait brouiller les symptômes. Au point qu'il a fallu attendre le 17 février pour que l'Assemblée nationale vote une résolution visant à « reconnaître et prendre en charge les complications à long terme ». Officiellement donc, la nécessité d'un réentrainement des patients en « Covid long » n'est désormais

plus taboue. Pour les « Covid graves », le passage par le service Médecine physique et réadaptation (MPR) du CHU a toujours été évident. Roger, 65 ans, a passé quinze jours en réanimation. « Quand je suis arrivé en MPR, je ne savais plus marcher, j'avais perdu 15kg en 15 jours », raconte-t-il. Aujourd'hui toujours sous oxygène, il re-marche. « Cela demande de l'effort, il faut avoir envie de guérir. » Et ne pas être pressé. Un, trois, cinq mois... « Dans le Covid, la récupération est particulièrement fluctuante », souligne le Dr Anne Delaubier. Au programme : « de la rééducation neuro-motrice et cardio-respiratoire », résume la praticienne, qui n'écarte pas l'idée d'accueillir des « Covid longs ». « On s'y prépare. » A Nieuil-l'Espoir, le Centre de réadaptation du Moulin vert a déjà mis en place un parcours spécifique qui comprend deux jours de bilan complet avec électrocardiogramme, prise des constantes, épreuve d'effort... « Le programme d'activités est élaboré à partir de ce bilan,

explique le Dr Magalie Le Gal. Le réentrainement à l'effort se déroule sur 20 séances, par demi-journée. Le patient est suivi médicalement en consultation et bénéficie aussi d'une prise en charge psychologique et diététique si nécessaire. Les séances sont encadrées par des professeurs d'éducation physique et des kinésithérapeutes. »

Entre médecine et sport

Les bénéfices d'un réentrainement pour les « Covid longs » sont désormais avérés. « Il y a une nécessité absolue à faire rapidement une réhabilitation. Mais trop peu de patients consultent. Soit leur état de fatigue les en dissuade, soit ils ressentent comme une culpabilité à le faire. Il y a un frein de l'ordre du qu'en-dira-t-on, déplore le Dr Philippe Bouchand, membre de l'URPS Médecins libéraux et médecin du sport. Or, s'ils ne viennent pas vers nous, on ne peut pas les remettre dans un parcours d'activité physique. » Sportive confirmée, Julie, 21 ans, s'est ainsi tournée directement vers sa salle de sport. « J'ai eu le Covid en janvier.

J'étais très fatiguée, essoufflée au moindre effort, explique la jeune femme. J'ai repris progressivement la course à pied, le vélo et les séances en salle, mais ce n'est pas encore ça. » Des salles labellisées sport santé, comme Elancia à Poitiers, proposent en effet des programmes de reconditionnement post-Covid, « sur prescription médicale, insiste la responsable Julie André, le lieu restant par ailleurs fermé. Le programme a été co-construit avec des professionnels de santé ». Après une heure de bilan, « nous élaborons un parcours très adapté et progressif », note Xavier Manteau, coach diplômé en activités physiques adaptées (APA). Mais les liens avec le monde médical restent ténus.

Sur le terrain du sport santé, le Covid long pourrait bien réveiller le différend entre les mondes sportif et médical... « Peu importe où le patient va faire son reconditionnement, tempère, diplomate, le Dr Bouchand, pourvu qu'il le fasse dans un environnement médical et spécialisé en activité physique adaptée. »

NOUVEAU MG ZS EV 100% ELECTRIQUE
A POITIERS



Version Luxury
au prix du confort soit **2000€ d'économie**

166 Av. du Plateau des Glières
Tél : 05 49 54 20 80
www.startcar.fr

Ils se mettent au verre

L'Effet Bocal a montré la voie...



Maryse Baloge et Mathilde Renaud ont fondé l'épicerie zéro déchet L'effet Bocal dès mai 2017, dans le quartier des Montgorges, à Poitiers. Elles ont ouvert la voie à d'autres initiatives à Poitiers, et même au-delà. Fortes de leur succès, les deux co-gérantes ont même poussé les murs pour ouvrir un restaurant baptisé La Soupière, il y a six mois.

Contact : www.leffetbocal.fr.

... Le Local en vrac a suivi



Cindy Nadeau s'est jetée dans le grand bain du zéro déchet, en octobre 2020, à Chauvigny. Elle a ouvert Le Local en vrac avec un principe simple, semblable aux autres enseignes : un maximum de produits en circuit court. L'épicerie est située rue de Châtellerault.

Contact : lelocalenvrac.com.

La rédaction consacre cette saison une série aux circuits courts, qui peuvent parfois se transformer en courts-circuits. Alimentation, mobilité, consommation... Les initiatives de proximité se révèlent parfois couronnées de succès mais pas toujours. Nouveau volet sur la naissance du magasin et drive zéro déchet Nature au verre, à Migné-Auxances.

■ Arnault Varanne

Ce sera au mieux le 18 mai, peut-être deux ou trois jours plus tard. En bordure de RD910, sens Chasseneuil-Poitiers, ouvrira donc dans quelques jours une enseigne d'un nouveau genre, à la fois magasin d'alimentation et drive en mode zéro déchet. « On veut rendre accessible ce mode de consommation par le prix et le concept », admettent Vincent et Valérie Lebon. Nature au verre proposera dans un premier temps la bagatelle de 650 références, toutes ou presque vendues dans des contenants en verre. Leur objectif : 50% de produits locaux au minimum et 75% de bio. « Quand on dit local, c'est 150km maximum autour de Poitiers », précise Vincent.

Le concept repose sur le principe de la consigne inversée. Vous ne payez pas les contenants, seulement le contenu. Mieux, à chaque bocal rapporté, votre compte est crédité de 10 centimes d'euros. Et d'autres bocaux, remplis par l'équipe de Nature au verre avec la quantité sou-



Vincent et Valérie Lebon ouvriront Nature au Verre à la mi-mai.

haitée, vous attendent. Le but est évidemment d'inciter les consommateurs à revenir et donc à se délester au maximum du plastique et du carton qui sont encore rois dans la grande distribution. Épicerie salée et sucrée, fruits et légumes, crèmerie, boissons, cosmétique, entretien, accessoires... La future enseigne mise sur un large choix de produits. Quitte à faire quelques entorses avec le « local ». Comme son nom l'indique, le Saint-Nectaire a des origines auvergnates. Et ni le café, ni le riz ni le chocolat ne poussent encore dans nos contrées !

Inspiré du Drive tout nu

En attendant de rentrer dans la vie active (sic), les 11 001 bocaux acquis par Nature au

verre patientent à l'arrière de la boutique. Ils seront ensuite systématiquement lavés, étiquetés puis remis dans le circuit. Dans un premier temps aussi, seul le magasin sera accessible à la clientèle. « Avec la crise sanitaire, le site Internet a pris un peu de retard », soupire Valérie. Qu'à cela ne tienne, le frère et la sœur se rôderont avec la partie magasin. Car ce sera leur première expérience dans la distribution. Valérie a longtemps été préparatrice en pharmacie, tandis que Vincent sort d'une expérience de huit ans chez Harmonie Médical Service, « dans la location, la qualité et la sécurité ». « Il y a neuf ans, j'avais déjà voulu ouvrir un magasin de produits locaux à Châtellerault, mais je

n'étais pas prêt à l'époque », témoigne Vincent. Avec l'aide d'un troisième associé, spécialiste de la logistique, les Lebon ont enfin sauté le pas. A dire vrai, ils se sont « beaucoup inspirés » du Drive tout nu, né dans la banlieue de Toulouse il y a deux ans et demi. Là-bas, trois magasins ont poussé, et même un quatrième dans le Nord. « Nous sommes aussi allés faire un stage d'une semaine à Eaunes (Haute-Garonne), où un drive et un magasin zéro déchet ont ouvert en 2020. » Façon de dire que Nature au verre s'inscrit dans une dynamique. Du reste, Valérie et Vincent Lebon ont déjà recueilli près de 6 000€ sur la plateforme de financement participatif Mimosas.

AGIBOX

Agencement et aménagement sur-mesure à Poitiers

Depuis 2008, Agibox conçoit, fabrique et installe vos projets d'agencement à destination des professionnels. Dotée d'une équipe pluridisciplinaire, Agibox vous accompagne dans vos projets multi-matériaux et intègre vos problématiques métiers.

Devis sous 7 jours ouvrés | Visuels 3D | Plan du projet avant fabrication | Pros et particuliers



Bureau & accueil client



Showroom & exposition



Atelier & poste de travail



Boutique & magasin

Fontaine La Comte (86) | 06 77 12 96 35 | agibox.86@gmail.com | agibox.fr



Des Régionales à huit

Le président de Région sortant Alain Rousset est contesté sur sa gauche et sur sa droite par sept autres candidats qui ne rêvent que d'une chose : le détrôner après vingt-trois ans de règne. Les forces en présence.

■ Arnault Varanne

Geneviève Darrieussecq, LREM-Modem-Agir-UDI



Propulsée tête de liste de la majorité présidentielle en Nouvelle-Aquitaine, Geneviève Darrieussecq a donné le ton de sa campagne d'émblée. Dès son entrée en lice, la ministre des Anciens Combattants a indiqué vouloir « un changement de cap dans les politiques et la gouvernance. Les hommes et les femmes politiques qui restent trop longtemps en place, c'est un problème. Il y a une usure du pouvoir et un enfermement. » Dans son viseur, Alain Rousset évidemment, qualifié de grand centralisateur. S'agissant des idées, l'ancienne maire de Mont-de-Marsan veut une région « moins déséquilibrée où l'on vive mieux ».

Tête de liste dans la Vienne : Françoise Ballet-Blu

Edwige Diaz, Rassemblement national



Jacques Colombier ayant choisi de se mettre en retrait (il est tête de liste en Dordogne), le Rassemblement national a choisi la Bordelaise Edwige Diaz pour mener la campagne des Régio-

nales. A 33 ans, la conseillère régionale sortante fait du localisme, de la défense des agriculteurs et du désenclavement des territoires ses thèmes favoris de campagne.

Tête de liste dans la Vienne : non dévoilée

Nicolas Florian, LR droite et centre



Aménagement du territoire, identité régionale et Région de demain. Nicolas Florian fixe trois lignes pour sa campagne comme chef de file des Républicains en Nouvelle-Aquitaine. L'ancien maire de Bordeaux réclame un acte III de la décentralisation et n'hésite pas, au passage, à tacler le président sortant qui serait « sous la tutelle des Verts » et trop jacobin à son goût. « Au sens où tout est décidé à l'hôtel de Région », assure-t-il. Les deux hommes se connaissent bien puisque Nicolas Florian siège dans l'hémicycle régional -et donc l'opposition- depuis 2010.

Tête de liste dans la Vienne : Ronan Nedelec

Clémence Guetté, LFI-NPA



C'est l'étoile montante de La France Insoumise. Alliée au Nouveau parti anticapitaliste, la Deux-Sévrienne Clémence Guetté prône « une reprise en main démocratique de la politique régionale », axant son programme sur l'emploi, la santé et les déplacements avec une forme

de radicalité assumée. « Nous voulons une politique de rupture, pas d'accompagnement », explique-t-elle. Elle sera tête de liste aussi dans la Vienne.

Guillaume Perchet, Lutte ouvrière



Comme en 2015, Lutte ouvrière sera représenté par Guillaume Perchet, électronicien. « En tant que communistes révolutionnaires, ces élections seront pour nous l'occasion d'exprimer nos idées, de faire entendre le camp des travailleurs », indique LO qui compte sur les Régionales pour « se regrouper et de se compter, en exprimant une opposition à la brochette sans cesse renouvelée de partis qui défendent l'ordre social en place ».

Tête de liste dans la Vienne : Patrice Villeret

Eddie Puyjalon, Mouvement de la ruralité



Président du Mouvement de la ruralité, conseiller régional sortant, Eddie Puyjalon fait alliance avec le mouvement Résistons de Jean Lassalle pour ces Régionales. Leur programme ? La tradition et la modernité. A nos confrères de France Bleu, la tête de liste Vienne, l'ex-LR Marie-Dolorès Prost a dit tout le mal qu'elle pensait de « l'écologie punitive des Verts » et dénoncé « le dogmatisme » d'Alain Rousset...

Tête de liste dans la Vienne : Marie-Dolorès Prost

Alain Rousset, Parti socialiste-Parti communiste



A « 70 ans balais », il aurait pu consacrer son temps libre à « ses petits-enfants » ou à la « pêche à la truite ». A défaut, Alain Rousset est candidat à un nouveau mandat à la tête de Nouvelle-Aquitaine, son cinquième, qui l'amènerait à la sringue, 1 000 ! Qui a eu l'idée de basculer toutes les politiques de la Région par rapport au réchauffement climatique ? Le travail avec les 450 scientifiques et l'objectif 2030, c'est votre serviteur qui l'a proposé, décidé et personne d'autre ! » En plus du Parti socialiste, il a le soutien du Parti communiste... sauf dans la Vienne et les Deux-Sèvres.

Têtes de liste dans la Vienne : Karine Desroses et Benoît Tirant

Nicolas Thierry, EELV



Vice-président de la Région à l'Environnement et à la Biodiversité, Nicolas Thierry a démarré sa campagne très tôt, dès le 16 octobre à Poitiers, aux côtés de son ancienne collègue Léonore Moncond'huy et de Noël Mamère, ex-maire de Bègles. Officiellement, il ne se présente « ni pour ni contre Alain Rousset ». Dans les faits, il estime que les écologistes sont les seuls à pouvoir présenter des « solutions inédites permettant de faire face au bouleversement du climat, à la crise sociale et économique et à la montée des populismes ». Reste à savoir avec qui ils feront alliance s'ils arrivent en tête à l'issue du premier tour.

Tête de liste dans la Vienne : Christine Graval

FAIT DIVERS

Chauvigny : le collège souillé par des tags antisémites

Triste découverte, samedi matin, au collège Gérard-Philippe de Chauvigny. Dans la nuit de vendredi à samedi, des tags antisémites, des croix gammées et des menaces de mort visant le principal de l'établissement ont été inscrits sur les murs de plusieurs bâtiments. La brigade locale du groupement de gendarmerie départementale s'est déplacée au collège, pour effectuer les premières constatations. Le procureur de la République a par ailleurs été saisi par l'autorité académique. Une plainte a été déposée au nom du collège mais aussi par le principal lui-même. En dépit de cet incident, le collège a bien rouvert ses portes lundi 3 mai, comme prévu.

MUSIQUE

The Voice : cap sur les demies pour Marghe



Nouvelle étape et nouvelle victoire pour Marghe, samedi soir, sur le plateau de The Voice ! « Faites attention à Marghe », avait prévenu Florent Pagny. Son interprétation de Don't start now, de Dua Lipa, a convaincu les 101 spectateurs présents. Résultat : 79,8 % de votes en sa faveur. Il s'agissait pour les candidats de séduire non plus leur coach mais le public. « C'est une épreuve très intense ! On est des gladiateurs ! », plaisante la protégée de Florent Pagny, qui a largement eu le temps d'angoisser avant de rentrer dans « l'arène » musicale. « Je suis passée la dernière !, lâche-t-elle en souriant. J'ai assisté à la prestation de tous les autres, j'ai vu des proches et amis partir, d'autres rester. » Mais une fois sous les feux de la rampe, « j'ai utilisé cette boule de stress que j'avais en moi pour la faire sortir et offrir au public quelque chose de différent. Pour une fois, j'ai bougé en chantant. Sur scène, on se laisse emporter par l'émotion de la chanson, on n'est même plus dans l'esprit de compétition ! » Rendez-vous ce samedi pour les directs. En attendant le grand soir, pour éviter que le Covid ne vienne gâcher la fête, tous les candidats ont été placés à l'isolement dans un hôtel depuis quelques jours.

La friche et le déménagement du territoire



Olivier Pouvreau

CV EXPRESS

Bibliothécaire de profession et entomologiste/photographe à mes heures. Ma vie oscille entre les pages d'un livre et les ailes d'un papillon. Je me reconnais dans la préface du naturaliste Aldo Leopold dans son ouvrage *Almanach d'un comté des sables* : « Il y a des gens qui peuvent se passer des êtres sauvages et d'autres qui ne le peuvent pas. Ces essais sont les délices et les dilemmes de quelqu'un qui ne le peut pas. »

J'AIME : l'individualisme s'il est critique, la bienveillance, la richesse des formes dans la nature, les vieilles pierres et les arbres vénérables, travailler le bois, la créativité musicale, le bokeh en photographie.

J'AIME PAS : le langage managérial, la communication d'ambiance, le manque de curiosité, l'absence d'empathie, les personnalités « toutes façades dehors », les connivences politiciennes, l'attitude culturo-mondaine, les stéréotypes.

Qu'est-ce qu'une friche ? Un « terrain dépourvu de culture et abandonné. » Cette définition renvoie l'image d'une terre en déshérence et porteuse d'une double misère, l'inutilité et l'anarchie. Ce que la friche porte en elle d'intolérable, c'est d'échapper à l'interventionnisme propre à l'homme moderne, cet ingénieur qui se regarde le nombril. Le terme « abandonné » en dit long sur notre anthropocentrisme : il raconte en creux que la nature a besoin de l'homme pour être heureuse... Pourtant, délaissé un lieu, c'est lui laisser sa liberté ou la lui rendre, c'est la Nature-même, cet ailleurs qui n'a pas besoin de nous pour tourner. Nous sommes allergiques à leur spontanéité, notre utilitarisme nous pousse alors à défricher. A grande échelle, la perte

de milieux naturels s'est opérée au nom de l'aménagement du territoire et de la planification urbaine. Ces pratiques, depuis l'après-guerre, consistent à déménager la Nature pour y imposer nos infrastructures à coups de pelleuse. Dans le même temps, nos sociétés réclament des bouts de nature récréative, des parcs, des bois chantants ou des prairies fleuries. On nous les offre, mais balisés, sous cloche, en réserves, ce qui nous dédouane des déménagements de l'aménagement... Mais au juste, qu'est-ce qui déménage quand l'homme aménage ? Le tarier pâtre, la laineuse du prunellier, la thècle de la ronce, l'hypolais polyglotte, le rossignol, la vipère. On pourrait allonger la liste, souvent perçue futillement aux yeux des politiques du bousillage rationalisé. Voulez-vous un exemple ? Voici :

la pelouse maigre bordant l'aérodrome de Biard. À première vue, c'est un désert. Quand on s'y penche, c'est un paradis naturel comme on n'en voit presque plus, hébergeant des espèces végétales et animales dont plusieurs sont en déclin. Hélas, comme il est humainement difficile de ne pas valoriser une zone qui pourrait l'être, on projette d'y installer un parc photovoltaïque. Que faire ? Pour essayer de s'en sortir, je propose de mobiliser le concept « d'égards ajustés » de Baptiste Morizot. En effet, ce projet d'aménagement ne revient-il pas à manquer d'égards envers des êtres vivants dont certaines populations se sont fortement précarisées ? De fait, si égards il y a, l'idée d'installer des panneaux photovoltaïques dans une friche à forte valeur écologique ne fait plus sens. Pourquoi alors

ne pas tenter de déplacer ledit parc en zone urbanisée (toitures de grands bâtiments, ombrières de parkings, etc.) ? De surcroît, ces égards doivent être ajustés à la situation. S'il est important de préserver la pelouse calcicole de Biard, on interviendra intelligemment en fauchant tard en saison pour respecter le cycle biologique des espèces tout en ne « fermant » pas trop le milieu. Autrement dit, ajuster ses égards, c'est affiner son regard en évaluant au plus juste une situation considérée dans son ensemble et dans sa complexité. Espérons que cette approche servira à percevoir les friches non plus comme des lieux « abandonnés » mais, au contraire, à les comprendre comme des viviers de vie méritant attention et respect.

Olivier Pouvreau



VENDREDI 7 MAI

DE 7H À 9H



JEREMY FREROT

vous réveille en direct sur

ALOUETTE



ÉCOUTEZ ALOUETTE

POITIERS 98.3

1^{ère} RADIO RÉGIONALE DE FRANCE

REPARATION ET ENTRETIEN DE VOTRE Vélo

ROUTE | VTT | VILLE






VELOAXE.FR

VENTE VELOS & ACCESSOIRES

Contact
Téléphone: 06 24 22 72 58
Email: veloaxe@gmail.com

Atelier/magasin 44 BIS ROUTE DE SAUMUR 86440 MIGNE AUXANCES

Services à la personne



Un secteur, des paradoxes

Malgré des évolutions réglementaires notables, les métiers des services à la personne peinent toujours à recruter. Et la Covid-19 n'arrange rien. Salaires et conditions de travail restent au centre du problème.

■ Romain Mudrak

L'actualité est riche en ce moment dans le secteur des services à la personne. Le 8 avril dernier, la Cour de cassation a gravé dans le marbre un arrêt selon lequel un particulier, comme tout employeur, est tenu à « une obligation légale de sécurité et de protection de la santé envers son employé de maison susceptible d'engager sa responsabilité au titre de la faute inexcusable ». Quelques semaines plus tôt, le Conseil constitutionnel avait officielle-

ment autorisé les particuliers employeurs à verser des « libéralités » à leur aide à domicile, autrement dit les gratifier au-delà de la rémunération prévue. Jusque-là, le législateur voulait assurer la protection de personnes dites vulnérables. Désormais, c'est à la famille de prouver l'éventuel abus. Ces dispositions n'ont l'air de rien, mais elles ont le mérite de desserrer un peu les contraintes du métier d'aide à domicile. Et ce n'est pas une mince affaire car l'attractivité de ce secteur est totalement en berne.

Plus d'employeurs, moins de salariés

Le problème ne date pas d'hier mais les conséquences sanitaires de la Covid-19 n'ont rien arrangé. « Les structures que nous connaissons ne reçoivent même plus de CV depuis novembre », note David Hamelin, directeur du Centre, plateforme de ressources pour les services à la

personne à Poitiers. *Les salariés partent plus qu'ils ne rentrent. La plupart des gérants passent leurs journées à enregistrer de nouvelles demandes et à chercher en vain des gens à mettre en face.* » Malgré ce contexte, de nouvelles enseignes ont vu le jour ces derniers mois à Poitiers. C'est l'autre paradoxe de ce secteur. Le Centre dénombre au moins trois nouveaux venus. Parmi eux, Mamie Citron (12 salariés) a ouvert en septembre un local porte de Paris. Ses activités ? Le ménage et le repassage chez les particuliers, le nettoyage de bureaux pour les professionnels. Madeline Lahaie rencontre les mêmes difficultés que les autres à trouver des profils « sérieux, ponctuels, motivés mobiles ». Ce qui ne l'a pas empêchée de sauter le pas. « C'était pour moi l'opportunité de créer une activité en adéquation avec mes valeurs, en utilisant des produits naturels, en proposant une rémunération

juste et des plannings adaptés aux contraintes des salariés. » L'avenir dira si son choix est le bon.

Les salaires et les conditions de travail particulièrement usantes participent au manque d'attractivité de ces métiers. Une revalorisation de 13 à 15% est annoncée pour le 1^{er} octobre, mais elle ne concernera que les salariés d'associations, pas ceux des entreprises, et encore moins la majorité d'entre eux, les 1,6 million d'indépendants payés en Cesu (6 000 dans la Vienne). Difficile d'estimer précisément le nombre d'emplois à pourvoir localement. A l'échelle nationale, l'Etat avance le chiffre de 350 000 postes dans les métiers du grand âge à l'horizon 2025. C'est pourquoi il sonne la mobilisation générale avec campagne de communication intensive et formations courtes pour les demandeurs d'emploi. Le moment est venu d'inverser la tendance.

POUR VOTRE COMMUNICATION TAPEZ L'INCRUSTE DANS NOTRE STUDIO VIDÉO !

STREAMING FULL HD, DUPLEX, WEBINAR, PLATEAU TV, ANIMATION JOURNALISTIQUE, ÉVÉNEMENT DIGITAL ...

Vicensi
communication

vikensicommunication.fr • 05 49 49 42 00
10, boulevard Marie et Pierre Curie - 86960 Futuroscope

Vicensi NEWS

Auxiliaire de vie, un « métier humain »

Auxiliaire de vie chez Axeo Services, à Saint-Benoît, Wesley Grandière vient en aide aux personnes âgées et handicapées dans leurs besoins quotidiens. Il raconte comment son métier a évolué, notamment à l'épreuve de la Covid-19.

■ Steve Henot

Du « hasard » à la vocation

« J'ai passé un BEP carrière sanitaire et sociale, puis j'ai suivi une formation complémentaire d'aide à domicile pour travailler auprès des personnes âgées et handicapées, à leur domicile. Après ma formation, j'ai tout de suite trouvé un emploi en CDI. C'est un secteur qui recrute. J'ai choisi cette voie un peu par hasard, mais ça m'a vite beaucoup plu. J'apprécie le fait de voir des gens, de s'occuper d'eux... On a un lien social très important, c'est un métier humain. On est autonomes, aussi, et on a du temps à

consacrer aux personnes. Ce n'est pas à la chaîne. »

Une journée-type

« Le matin, c'est de l'assistance à la toilette et au lever des personnes en difficulté. Le midi, plutôt de la préparation de repas, de l'aide à l'alimentation des personnes. L'après-midi, on est plus sur des activités de ménage, de courses et de sorties en extérieur. Et le soir, on aide au repas, à la toilette intime et, enfin, au coucher. Les journées peuvent être en continu ou entrecoupées, selon mon planning. Je fais des semaines entre 35 et 40 heures. Il faut être organisé, avoir du recul vis-à-vis des situations qu'on rencontre et aussi, l'esprit d'équipe. C'est ce qui permet un bon suivi des clients. L'important est d'être content d'aller les voir. »

Ce qu'a changé la Covid-19

« Les clients ont peur du virus, les rapports sont donc devenus un peu plus compliqués. Certaines personnes ont annulé nos passages, préférant se débrouiller seules plutôt que de risquer d'attraper la Covid. Un

client avait failli me mettre à la porte seulement parce que j'en avais parlé. Ça a aussi suscité des craintes dans nos services et surchargé le planning. Au premier confinement, on ne pouvait pas s'arrêter de travailler et on n'avait pas le matériel nécessaire pour faire face (masques, surblouses, etc.). On est mieux préparé aujourd'hui, mais la crainte est toujours là. Cinq jours après être rentré de l'hôpital, un monsieur a été testé positif au virus. J'ai flippé de l'avoir eu et de le transmettre aux autres. Je faisais les gestes barrières, mais on est quand même au contact... J'ai été testé à mon tour, négatif heureusement. La plupart des clients sont vaccinés. Aujourd'hui, on attend notre tour. »

Un métier qui se masculinise

« On est deux hommes dans la structure. Aider les gens dans leur quotidien, faire le ménage, ce n'est pas plus difficile pour un homme que pour une femme. Il arrive cependant qu'une dame ne veuille pas que je l'aide à la toilette parce que je suis un homme. Je l'entends, je ne la



Auxiliaire de vie chez Axeo Services, Wesley Grandière apprécie tout particulièrement le lien social.

force pas. De l'autre côté, un client n'a pas voulu que je fasse le ménage parce que je suis un homme. Certains ont parfois ce rapport de domination avec une

femme, qu'ils n'ont pas face à un homme. On peut s'arranger pour que ce ne soit pas une collègue qui aille les voir. C'est aussi un travail d'équipe. »

MFR
CULTIVONS LES RÉUSSITES

• Chauvigny • Gençay •
• Ingrandes-sur-Vienne •

ACCUEIL INDIVIDUEL SUR RENDEZ-VOUS *

Les MFR forment aux métiers des services aux personnes

POUR EN SAVOIR +

www.mfrpoitou.fr - 05 49 95 29 77



*L'accueil du public se fera selon le respect du protocole sanitaire en vigueur / Établissements privés sous contrat

Entrez dans l'univers des objets connectés

BIEN-ÊTRE
MOBILITÉ URBAINE
SPORT-LOISIRS
AUDIO-SON
MAISON
FAMILLE
ACCESSOIRES



CONNECTE VOUS
OBJETS CONNECTÉS

DÉCOUVREZ NOTRE SHOW-ROOM

10, bd Pierre et Marie Curie - Bâtiment Optima 2
86360 Chasseneuil-du-Poitou
Sur rendez-vous au 05 16 83 80 24
www.connectevous.fr



La conciergerie de Saint-Sauvant bat la campagne



Amélie Closse : « Notre vocation est de favoriser le développement local. »

Déplacer un meuble, repasser du linge, arroser les plantes en cas d'absence... La conciergerie rurale de Saint-Sauvant, portée par l'association d'insertion SEI, est une boîte à solutions dans un monde rural sous-doté en services.

■ Claire Brugier

« Vous n'avez pas idée de tout ce qu'on peut faire pour vous ! Nous non plus d'ailleurs... » Sur le prospectus fraîchement imprimé, le slogan est accrocheur et ouvre tout un champ des possibles. La toute jeune conciergerie rurale de Saint-Sauvant, ouverte le 12 avril, se propose de récupérer vos courses et de vous les livrer, de repasser votre linge, de vous aider à déplacer une armoire, d'arroser vos plantes, de nourrir votre animal de compagnie, de relever votre courrier, de remettre des granulés dans votre chaudière... La liste est extensible selon les besoins, dans un rayon d'une vingtaine de kilomètres. Pour un peu, on déménagerait en Pays mélusin !

En portant en milieu rural un concept d'ordinaire plutôt réservé aux villes et des ser-

vices inexistant ou disparus, l'association Solidarité Environnement Insertion (35 salariés dont 8 permanents) reste fidèle à son histoire. « SEI est une structure d'insertion par l'activité économique, rappelle la directrice Amélie Closse. Elle a été créée par les habitants, pour les habitants. » Jusqu'à présent, ses chantiers concernaient quatre domaines : le bâtiment, l'entretien des espaces verts, l'hôtellerie avec le gîte L'Aigail et la restauration avec le restaurant Ô Poirion !. Désormais, SEI porte également Ô Taquet, une entreprise d'insertion qui emploie trois salariés aux profils complémentaires, Florine Roulon, la cheffe d'équipe, Arnaud Legendre et Jordan Guerrero.

Bientôt pour les entreprises

« Début 2018, nous avons fait le constat que nous étions de plus en plus sollicités pour de petits services. On ne se voyait pas dire non aux habitants mais nous étions à la limite de nos attributions », résume Amélie Closse. Ainsi a germé l'idée d'une conciergerie rurale, qui a reçu le soutien de Grand Poitiers et de la Région. « Deux ans d'ingénierie de projet ont été nécessaires ! » Deux ans à prospecter, recueillir

les retours d'expériences similaires, imaginer un positionnement stratégique et commercial, une tarification... Bref, construire un projet viable, à partir d'une « multitude de micro-services ». Pas question évidemment de faire de la concurrence aux acteurs économiques du territoire. « Notre vocation est de favoriser le développement local. En livrant par exemple les paniers des producteurs présents le vendredi soir sur le marché, ou de l'épicerie, pour permettre à des actifs qui rentrent tard de consommer local malgré tout. Et puis nous avons des outils sous-utilisés, constate la directrice. A partir du restaurant, nous pouvons développer une activité de traiteur. Idem pour le gîte, dont la blanchisserie est sous-exploitée. » Ô Taquet envisage déjà de se développer en direction des entreprises du territoire, pour la livraison de plateaux-repas mais aussi la collecte de paniers de linge, le lavage de véhicules... Là encore, la liste est non exhaustive. « Les qualités et les capacités de travail des salariés en insertion sont souvent négligées au profit de leur statut », déplore Amélie Closse. A Saint-Sauvant, voilà dix ans que l'on tord le cou aux préjugés, preuves à l'appui.



Téléassistance et portage de repas dans toute la Vienne

Téléassistance à domicile et mobile, personnalisable et sécurisante.

Un large choix de repas, en menu ou à la carte, avec textures et régimes adaptés.

Plus de 25 ans à vos côtés, pour faciliter votre quotidien.

50% Crédit d'impôts
sur la téléassistance
et la livraison des repas

05 49 44 59 99
35 rue du Touffenet
86000 Poitiers
presenceverteservices.com



Les citoyens s'entraident toujours

Créé lors du premier confinement, le groupe Entraides citoyennes 86 compte près de 6 000 membres désormais sur Facebook. Besoin d'un coup de main en urgence ? La communauté se mobilise.

■ Romain Mudrak

Tout aurait pu s'arrêter après le premier confinement... Mais c'était compter sans la ténacité de Youssef Maiza ! Les échanges sont encore quotidiens sur le groupe Facebook Entraides citoyennes 86, qui compte aujourd'hui près de 6 000 membres. « *Les citoyens ont envie d'aider les autres. On leur offre la possibilité de le faire facilement le jour-même* », note l'homme à l'origine de cette aventure, gérant de sociétés de sécurité. Et puis au fil des semaines, les échanges ont mis en lumière des « *trous dans la raquette* », des demandes urgentes auxquelles les associations humanitaires plus structurées ne peuvent pas répondre dans l'instant.

Grâce aux dons en nature des membres du groupe, près de 4 000 paniers alimentaires d'urgence ont été distribués depuis un an. Les Cuisinières du cœur préparent aussi des repas chaque semaine. « *Ce que j'aime, c'est que dans les trois quarts des cas, les bénéficiaires tiennent à donner quelque chose en contrepartie* », poursuit Youssef Maiza. 600 ordinateurs -donnés par EDF, La Poste, des plus petites PME locales ainsi que par des particuliers- ont été rebootés et offerts à des familles dans le besoin. Une action d'autant plus importante quand les cours sont à distance. Un atelier de dépannage animé par des bénévoles a même vu le jour dans le local du parc de Valvert, à Buxerolles, où l'association a posé ses valises. Un autre atelier participatif de réparation de vélos ouvrira bientôt à Fontaine-le-Comte. « *On avance en fonction des problèmes, tout simplement* ». Besoin d'un mécanicien, d'un plombier, de bras pour un déménagement ou d'un

costume pour un entretien ? Il suffit de demander. « *On a même utilisé le réseau pour trouver un stage et un emploi* », raconte le Poitevin. Prochaine étape : la création d'un café-restaurant solidaire à Poitiers. Des habitants du quartier de Beaulieu ont déjà proposé l'ancien bar de la place



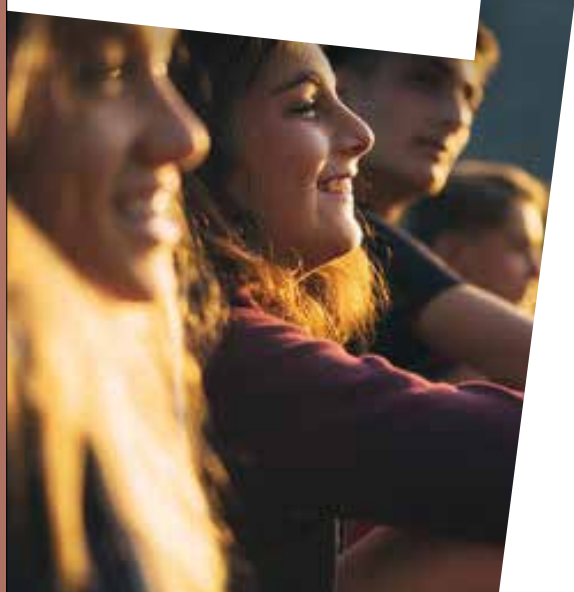
Les bénévoles d'Entraides citoyennes 86 distribuent toujours des paniers d'urgence aux plus précaires.

des Templiers. « *On en ferait un lieu de rencontres et de brassage pour la communauté d'Entraides citoyennes, qui permettrait de désenclaver cet endroit* ». Et en plus, tout le monde pourrait y déguster les plats typiques des Cuisinières du cœur. Rien que ça, c'est déjà du bonheur.

MFR

CULTIVONS LES RÉUSITES

Formation par alternance



LES CFA-MFR DONNENT DU SENS À LA FORMATION

Animation, soins à la personne, santé, petite enfance... Ces secteurs professionnels figurent tous parmi les plus porteurs dans les classements en besoins de main-d'œuvre. Ils sont autant de métiers d'avenir auxquels préparent les CFA-MFR de Chauvigny et Gençay.

Les deux centres de formation proposent en effet plusieurs formations aux métiers du service à la personne : le baccalauréat professionnel SAPAT (Services à la Personne et Aux Territoires) prépare aux métiers de moniteur éducateur, d'infirmier, d'auxiliaire de puériculture ou d'aide-soignant ; le CAPA SAPVER (Service à la Personne et Vente en Espace Rural) débouche quant à lui sur les métiers d'accompagnant éducatif et social et les services en milieux collectifs et familial ; enfin l'entrée

dans le parcours d'aide-soignant.

Des métiers porteurs de sens

Faisant appel au sens du social et de la générosité, ces métiers sont parfois qualifiés de « vocations ». Travailler au service des autres, parfois auprès des publics les plus fragiles que sont les jeunes enfants, les personnes âgées ou handicapées, requiert en effet un véritable sens de l'autre et du don de soi. Autant de dispositions et de compétences que certains élèves, y compris les plus en difficulté dans leur parcours scolaire, peuvent révéler. Ce sont surtout des métiers qui ont du sens. Ils participent à bien des égards à la réduction de la fracture sociale.

Un véritable pied dans le monde du travail

L'équipe pédagogique est composée de professionnels de la santé et du social. L'expérience

professionnelle des formateurs est précieuse et favorise pleinement la transmission aux élèves des savoir-faire et savoir-être indispensables aux métiers du social et de la santé. L'accent est mis sur la mise en situation professionnelle (stage ou contrat d'apprentissage) à hauteur de 50% du temps de formation, qui permet à chacun d'acquérir un maximum de compétences. Cette véritable plongée dans la réalité du monde du travail permet, à l'issue de la formation, de faire de chaque élève un professionnel accompli.

Gardez le contact !
Prise de rendez-vous par téléphone pour les inscriptions et visites
Avec toutes les mesures barrières

Etablissement privé sous contrat



MFR DE CHAUVIGNY

47, route de Montmorillon - 86300 Chauvigny
Tél. 05 49 56 07 04 - mfr.chauvigny@mfr.asso.fr



MFR DE GENÇAY

8, rue Emilien Fillon - 86160 Gençay
Tél. 05 49 59 30 81 - mfr.gençay@mfr.asso.fr

 vos idées
pour le numérique
à Poitiers

Parlons du numérique responsable !

Une convention citoyenne

et des tables-rondes pour toutes et tous



1 question posée à 30 citoyennes
et citoyens recruté(e)s pour proposer
ensemble des actions concrètes
pour un numérique sobre et inclusif.

Table-ronde : **jeudi 6 mai à 18h30**
sur Facebook, Youtube et poitiers.fr
Environnement, santé et société :
quels enjeux et quels défis pour le numérique ?

Suivez le cycle des tables-rondes
depuis chez vous et retrouvez le travail
de la convention sur jeparticipe-grandpoitiers.fr



Cette démarche est accompagnée par la Commission nationale du débat public



pour le numérique
à Poitiers

« Sur la trajectoire d'une économie décarbonée »



Lionel Bertrand estime que la « formation doit précéder l'action » en matière de changement climatique.

Le Centre des jeunes dirigeants (CJD) Poitiers-Châtelleraut organise ce jeudi une journée autour du climat baptisée « UnPacte pour la planète ». Son président Lionel Bertrand explique la démarche.

■ Arnault Varanne

Qui a eu l'idée de cet événement « UnPacte pour la planète » ?

« L'histoire commence à l'été 2018, à Doucy, en Savoie, dans un centre de vacances où j'ai l'habitude d'aller. J'ai eu la chance de participer à un stage sur le climat. A l'époque, je savais depuis deux mois qu'un an après je prendrais la présidence de la section Poitiers-Châtelleraut du Centre des jeunes dirigeants (CJD). J'ai eu accès à des exposés et des chiffres clairs. L'un des éléments clés, c'est de découvrir que cela fait vingt ans que l'on parle de réduire les émissions de CO₂, alors que la consommation de charbon, de pétrole et de nucléaire n'a cessé d'augmenter. Rien n'a changé. Je ne pouvais pas rester sans rien faire. »

Vous aviez une conscience citoyenne sur le sujet ?

« A dire vrai, je faisais un peu confiance aux Etats. J'ai vu que ce n'était pas possible, qu'il

fallait soi-même réduire le gap entre ce « problème » et ce sur quoi on peut agir. Cela prenait tout son sens qu'avec toute la section (62 entreprises, ndlr), on emprunte ce chemin. Vingt-cinq des dirigeants m'ont dit immédiatement qu'ils étaient partants. »

Comment s'est fait le choix des intervenants, notamment Jean-Marc Jancovici et Frédérique Bedos ?

« On a commencé par rêver de Jean-Marc Jancovici, qui est un expert reconnu sur le thème du climat en France et a créé le Shift Project, dont l'ambition consiste à décarboner l'économie française. C'est un scientifique qui fait autorité, très éclairant. Il a donné son accord. Il démontre très bien comment les COP successives n'ont pas eu le moindre impact. Et puis, il ne parle jamais d'effondrement mais des risques dans certains pays où il ne sera plus possible de vivre. Frédérique Bedos, elle, est marraine de notre section du CJD. Elle porte en elle une humanité incroyable, va à la rencontre de personnes qui font de belles choses sur cette planète. Quand on est chef d'entreprise, ce n'est pas une part de colibri qu'il faut réaliser mais une part d'éléphant ! »

A l'issue de ce rendez-vous, vous demandez aux participants de s'engager clairement sur des actions à mettre en

place. Vous êtes co-dirigeant de Rannou-Métivier, quels seront vos engagements ?

« Nous sommes toujours en cours sur notre bilan carbone, mais nous avons déjà pu identifier qu'une simple fuite sur une cartouche de gaz frigorigère pouvait représenter un impact équivalent à celui de l'ensemble des salariés de l'entreprise pendant un an ! La rénovation du parc de frigos va donc s'engager. Par ailleurs, nous devons réfléchir ensemble à notre politique d'achat, et à plus long terme, à la manière d'utiliser moins d'emballages. C'est notre première source de pollution. »

Au-delà, une majorité des entreprises du CJD Poitiers-Châtelleraut se sont engagées à mesurer leur empreinte carbone...

« Exactement, 98% se sont engagées en mars-avril à la mesurer avant la fin de l'année. Nous voulons être une section exemplaire et nous mettre sur la trajectoire d'une économie décarbonée. C'est bon pour préserver la cohésion des équipes, gagner des salariés et préparer l'avenir. »

« Un Pacte pour la planète », jeudi 6 mai en visio, ateliers et conférences pour les lycéens et étudiants le matin, pour les décideurs et chefs d'entreprise l'après-midi. Renseignements et inscriptions sur unpacte-pour-la-planete.fr.

PUBLI REPORTAGE

Agence Séverine Hay

Le viager, vous connaissez ?



Tons pastels et bois chaleureux, Séverine Hay vient d'ouvrir en centre-ville de Poitiers une agence à son image, pour vous proposer une approche humaine de vos projets immobiliers. Spécialiste du viager, cette professionnelle expérimentée, juriste confirmée, premier clerc de notaire pendant 12 ans et directrice d'un cabinet d'expertise comptable pendant 10 ans, a souhaité ajouter la médiation professionnelle à l'éventail de ses compétences. « Dans tout projet, les relations sont essentielles, explique-t-elle. Le médiateur professionnel a les outils permettant d'anticiper ou d'apaiser des situations conflictuelles avec votre conjoint, un membre de votre famille, un collègue, un associé, un voisin... Il peut aussi, dans le cadre d'une transaction immobilière comme le viager, permettre de poser les bases d'une relation saine et durable entre le vendeur et l'acquéreur. »

Méconnue, la vente en viager est la garantie d'une indépendance financière. Elle sécurise vos revenus et vous garantit un avenir serein. Séverine Hay propose également son expertise en matière de biens ruraux et autres ventes à terme. A l'écoute de vos envies et de vos besoins, elle met au service de votre projet son réseau de professionnels et vous accompagne de A à Z afin que vous trouviez la solution qui vous correspond.

Vous avez l'idée, elle a les clefs !



Séverine Hay

IMMOBILIER & MÉDIATION

AGENT IMMOBILIER
MÉDIATEURE PROFESSIONNELLE DIPLÔMÉE
ANCIENNE DIRECTRICE DE CABINET D'EXPERTISE COMPTABLE
ANCIENNE CLERC DE NOTAIRE ASSERMENTÉE

09 83 97 79 27

www.severinehay.fr

contact@severinehay.fr

20 rue Henri Pétonnet - 86000 Poitiers



APTITUDE PROFESSIONNELLE ET MORALE REQUISE
DÉTENTION DE LA CARTE PROFESSIONNELLE

Sus au moustique tigre !



Originaire d'Asie, le moustique tigre s'est installé en France ces quinze dernières années. Potentiellement vecteur de maladies, l'insecte fait aujourd'hui l'objet d'une surveillance renforcée, notamment dans la Vienne, où il est apparu en 2019.

■ Steve Henot

La chasse au moustique tigre est ouverte. Jusqu'au 31 octobre, l'Agence régionale de santé Nouvelle-Aquitaine (ARS) et Santé publique France vont surveiller de près l'insecte rayé originaire d'Asie. Plus petit mais plus agressif que ses congénères, il revient à chaque

printemps se développer sur nos territoires. Il est implanté en France depuis 2004 et désormais présent dans soixante-quatre départements. Dont la Vienne, où il est apparu en 2019, à Chauvigny. L'été dernier, il a « colonisé » Poitiers et soixante-treize autres communes en Nouvelle-Aquitaine. Sa prolifération rapide est prise très au sérieux puisque l'*Aedes albopictus* peut en effet être vecteur de maladies comme la dengue, le chikungunya ou le Zika. En 2020, quatre cas de dengue, importés depuis des régions où l'épidémie sévit, ont été signalés dans la Vienne (61 en Nouvelle-Aquitaine). « *Aucun cas de contamination autochtone n'a été remontré* », précise toutefois Philippe Vansyngel, responsable du pôle santé publique et environne-

mentale à l'ARS.

Supprimer les eaux stagnantes

Depuis 2020, l'ARS et Santé publique France mènent un programme de lutte pour enrayer la propagation du moustique. Avec le concours d'opérateurs spécialistes, quarante-deux pièges pondoires ont déjà été installés dans la Vienne. Des actions de sensibilisation ont aussi été assurées auprès des collectivités et des habitants, comme à Mignaloux-Beauvoir où des signalements ont eu lieu en septembre. « *Il est important que l'on puisse prévenir plutôt que guérir* », confie la maire, Dany Coineau. D'autant que faire obstacle au moustique tigre n'est pas si compliqué. Pour ne pas le voir se développer dans nos

jardins, il suffit de veiller à se débarrasser de « *tout ce qui pourrait y garder de l'eau* ». La coupelle d'un pot de fleurs, un arrosoir ou un creux de bêche... « *Le moustique tigre ne cible que de petits volumes d'eau pour pondre* », indique Charles Tizon, le directeur d'Altopictus, entreprise spécialisée dans la démoustication. Et comme l'insecte n'est pas de lui-même un grand voyageur, cette solution est réellement efficace et durable. « *On fait le choix de la prévention citoyenne plutôt que chimique, laquelle n'a pas montré ses effets* », explique Philippe Vansyngel. Si vous venez à croiser le moustique tigre cet été, pensez à le signaler sur signalement-moustique.anses.fr/ signalement_albopictus.

ELECTIONS

Les acteurs du vélo interpellent les candidats

Comme ils l'avaient fait l'année dernière à l'occasion des Municipales, les promoteurs de l'usage du vélo en France viennent de mettre en ligne la plateforme elections.parlons-velo.fr. L'objectif consiste à sonder les candidats aux Régionales et Départementales sur leurs intentions en matière d'aménagement de nouveaux itinéraires, de systèmes de vélos en location... Au total, une vingtaine de questions leur sont posées. « *Avec l'engagement du gouvernement dès 2018, via le Plan national vélo, et celui des municipalités observé en 2020, il ne manque plus qu'un engagement des Départements et Régions* », estime Olivier Schneider, président de la Fédération des usagers de la bicyclette (FUB). « *Les chiffres de fréquentation du premier trimestre 2021 illustrent une nouvelle fois l'engouement des Français pour le vélo, avec +32% par rapport à 2019 et +40% par rapport à 2020 (confinement inclus). Ces données sont encourageantes, mais il faut désormais passer à la vitesse supérieure et insuffler une dynamique renouvelée et réhaussée pour aller encore plus loin dans le développement de la pratique cyclable* », renchérit la présidente de Vélo & Territoires, Chrystelle Beurrier. En Nouvelle-Aquitaine, l'initiative est relayée par un collectif régional constitué de trente-six associations d'usagers.

Plus d'infos sur elections.parlons-velo.fr.

Qualité producteur !

Horticulture
Pépinière
Plants du potager

* du 1^{er} au 9 mai - Voir conditions sur place

Horticulteur & Pépiniériste - Vivonne
05 49 43 43 70 - www.serres-vergnaud-deshoullieres.fr

La visioconsultation a fait ses preuves

COVID-19 Châtelleraut aura son centre de vaccination

Les élus du Nord-Vienne le réclament à cor et à cri depuis plusieurs semaines, ils sont en passe d'être exaucés. Un mégacentre de vaccination devrait ouvrir ses portes début juin, dans la salle omnisports de Châtelleraut, sur le modèle de celui du parc des expositions de Poitiers. L'Agence régionale de santé a effectué une visite de repérage sur place dès lundi. « Pour voir tout ce qu'il y a à mettre en œuvre », précise Dolorès Trueba de la Pinta, la directrice départementale. En attendant, le vaccinodrome de Poitiers monte en charge et atteint désormais 1 000 vaccinations par jour. Contrairement à d'autres départements, la Vienne n'a pas une offre surdimensionnée. « Pour l'instant, pas un seul créneau n'est pas pris. Au contraire, on a plutôt des personnes qui essaient de forcer le passage », assure la représentante de l'ARS Vienne. Une façon de dire que la priorisation est toujours la règle à suivre. Du reste, la vaccination des professionnels prioritaires de plus de 55 ans, avec l'AstraZeneca, affiche complet. Cette semaine, le département devrait recevoir « 17 000 à 18 000 doses » des différents vaccins autorisés, dont le Janssen du laboratoire Johnson&Johnson qui ne nécessite qu'une dose et est attribuée dans un premier temps aux médecins de ville, pharmaciens et infirmiers. Parmi les futurs vaccinés, figureront sans doute les assesseurs des élections départementales et régionales (20 et 27 juin) et les personnes souffrant de maladies chroniques.

Dans la Vienne, 80% des Ehpad sont aujourd'hui équipés d'une solution de visioconsultation pour mieux gérer les urgences médicales de leurs pensionnaires. Un système qui satisfait tout le monde et a ouvert à d'autres expérimentations.

■ Arnault Varanne

« Les urgences à domicile, c'est bien aussi. » Près de deux ans et une pandémie se sont écoulés depuis notre dernier sujet sur la visioconsultation, à l'époque en phase expérimentale. Six Ehpad avaient accepté de jouer le jeu de tester la solution Nomadeec née à Bordeaux, à la suite de plusieurs ambulanciers reliés au centre 15 depuis 2016. « Le dispositif a continué de se poursuivre malgré la crise sanitaire », constate Henri Delelis-Fanien, le directeur du Samu-Smur 86. Epidémie de Covid-19 oblige, Exelus, éditeur de Nomadeec, a mis les bouchées doubles pour « intensifier le rythme de déploiement de la plateforme, avec pour objectif de réduire le nombre d'hospitalisations évitable et donc une surcharge des urgences ».

« De super résultats »

De fait, 80% des Ehpad ont aujourd'hui adopté ce système permettant de réaliser des visioconsultations avec des médecins urgentistes. Exelus estime à 25% le nombre d'hospitalisations évitées. Au Samu-Smur, on



La visioconsultation est un atout précieux pour le Samu.

est moins catégorique. « Nous n'avons pas réévalué le dispositif, reconnaît le D^r Delelis-Fanien. L'un des médecins du service travaille justement sur une étude à grande échelle dont on espère une portée nationale. » Ce qui est certain, en revanche, c'est que Poitiers a été pionnier en France... et le reste sur un autre volet de la visiorégulation. Depuis un an, le Samu-Smur 86 échange avec d'éventuels patients par SMS. Le principe ? Ils cliquent sur un lien qui permet aux médecins d'avoir accès à la caméra du smartphone et ainsi d'apprécier l'urgence ou

non de se rendre aux urgences. « Cela vaut surtout en traumatologie, pour évaluer une plaie par exemple. Ce sont des choses parfois bénignes qui ont un impact sur l'organisation des soins. Avec ce système, nous gérons entre 4 et 10 appels par jour ainsi. Cela donne de super résultats », se félicite le praticien.

Un Service d'accès aux soins

Personnes âgées ou simples particuliers, la philosophie est identique : poser un diagnostic, rassurer le patient et prendre,

au final, la meilleure décision. Crise de la Covid-19 oblige, le « distanciel » semble entrer dans les mœurs plus facilement. « Les médecins régulateurs communiquent avec les mots qui suscitent l'adhésion. Il n'y a plus de problème sur l'urgence ressentie. » A signaler que depuis le 1^{er} mars, un Service d'accès aux soins a été mis en place dans la Vienne. Il associe la médecine de ville, le Samu et la plateforme territoriale d'appui et vise à « mieux structurer l'organisation de la demande de soins non programmés ». Le nerf de la guerre sanitaire.

DÉCOUVREZ NOTRE SHOWROOM

Entrez dans l'univers des objets connectés

BIEN-ÊTRE - MOBILITÉ URBAINE - SPORT-LOISIRS
AUDIO-SON - MAISON - FAMILLE - ACCESSOIRES

CONNECTE VOUS
OBJETS CONNECTÉS



10, bd Pierre et Marie Curie - Bâtiment Optima 2 - 86360 Chasseneuil-du-Poitou - Sur rendez-vous au 05 16 83 80 24 - www.connectetvous.fr



COVID 19

**NOUS INTERVENONS
DANS LE RESPECT DES
GESTES BARRIÈRES**



**ISOLEZ VOS COMBLES
& PLANCHERS
SUR SOUS-SOLS À 0€***



MAUPIN ISOLATION

Isoler aujourd'hui, économiser à vie

QUALITÉ PROFESSIONNELLE

- PIGES D'ÉPAISSEUR
- FICHE DE CONTRÔLE
- REPÉRAGE BOÎTIERS ÉLECTRIQUES
- RÉHAUSSE ET ISOLATION DES TRAPPES D'ACCÈS
- PROTECTION DES ÉCARTS AU FEU

ZAC d'Anthyllis - 86340 FLEURÉ

05 49 42 44 44

www.maupin.fr

* sous conditions d'éligibilité



Les voyages forment la jeunesse

FONCTION PUBLIQUE
Une classe prépa
pour les boursiers
en 2022



SciencesPo

A la rentrée 2022, Sciences Po Paris et l'université de Poitiers ouvriront dans la Vienne une classe préparatoire « Talents du service public ». Vingt étudiants boursiers titulaires d'un Master 2 (ou en cours de validation) vont recevoir des enseignements spécifiques pour décrocher l'un des prestigieux concours de la haute fonction publique. En ligne de mire : l'Institut du service public (ex-ENA), l'INET (Institut national des études territoriales), de l'EHESP (Ecole des hautes études en santé publique). Par ailleurs, l'Institut de préparation à l'administration générale de Poitiers accueillera, dès septembre 2021, une promotion réduite de dix étudiants boursiers dans une autre classe prépa spécialisée dans les métiers de la sécurité publique (officier et sous-officier de gendarmerie, officier et brigadier de police, directeur des services pénitentiaires, etc.). Ce programme décliné aux quatre coins du territoire national doit « contribuer à une diversification des profils des candidats, notamment par un meilleur maillage national des lieux de préparation », indique le ministère de la Transformation et de la Fonction publiques. Les étudiants boursiers sur critères sociaux représentent en moyenne 34,3 % des effectifs de l'université de Poitiers. « Très souvent ces étudiants connaissent peu ou mal les attentes des concours et ont tendance à s'auto-censurer », ajoute l'établissement.

Covid-19 ou pas, une dizaine de Poitevins de 15 à 18 ans partent chaque année vivre une expérience à l'étranger grâce à l'AFS Vivre sans frontière. D'autres quittent leur pays pour venir ici, où ils sont accueillis dans des familles d'accueil. De quoi booster leur maturité.

■ Romain Mudrak

Frederica est arrivée à Poitiers le 30 octobre dernier. Certes, elle s'est très vite retrouvée confinée dans l'appartement d'Estelle, aux Couronneries, mais au moins la jeune femme de 17 ans était bien là. Un an et demi qu'elle attendait ce moment ! Frederica a quitté son petit village près de Venise, en Italie, pour participer à un programme d'échange organisé depuis cinquante ans par l'association AFS Vivre sans frontière. « J'ai beaucoup de curiosité pour les cultures, les modes de vie, les habitudes des autres pays, explique-t-elle. Ce voyage me permet aussi de tester mes limites. Je pensais être plus timide, alors j'ai fait des efforts pour être sympa et ouverte. Maintenant, c'est automatique ! »

Immersion totale

Son français est impeccable, ce qui n'était pas le cas en arri-

vant... « Avec Estelle, on parlait anglais, se souvient Frederica. J'avais appris le français en Italie mais je ne comprenais pas les profs et les autres élèves du lycée qui parlaient trop vite. » « Tu as progressé très rapidement », la rassure son hôte. Rien de mieux qu'une immersion totale pour apprendre une langue étrangère. Au lycée Aliénor-d'Aquitaine, tout le monde a fait le maximum pour l'accueillir dans de bonnes conditions. Une chose est sûre, elle préfère mille fois aller en cours que de suivre des visioconférences !

De son côté, Estelle est technicienne de laboratoire au lycée Berthelot de Châtellerault. Convaincue par l'un de ses collègues, elle est devenue famille d'accueil en 2020 et recevait sa première invitée à peine trois semaines après. « Le premier confinement a été un révélateur. Je pensais n'avoir besoin de personne pour être heureuse mais j'ai compris qu'il était vital pour moi d'échanger avec des gens. » Aujourd'hui, la cohabitation se passe à merveille. Elles ne loupent aucune occasion de partager leurs plats préférés. Frederica est très contente d'être ici, sa famille restant à portée de visio. Evidemment, la Covid-19 est venue perturber le programme des visites. Mais toutes les deux ne désespèrent pas de voir Versailles, la Bretagne et d'assister, enfin, à des spectacles.



Frederica et Estelle garderont de nombreux souvenirs de leur rencontre.

Le départ se prépare

L'AFS Vivre sans frontière organise des séjours dans de nombreux pays. Quatre jeunes Picto-charentais sont actuellement à l'étranger. Les tarifs dépendent du pays d'accueil. Comptez au moins 4 500€. Frederica a bénéficié d'une bourse de l'AFS pour venir à Poitiers. Pour cela, elle a dû démontrer sa motivation. D'autres lancent des cagnottes ou convainquent des PME locales de les soutenir. Un projet se prépare un an à l'avance, le temps de réunir les fonds et de rencontrer les autres candidats au départ et les bénévoles toujours très présents pour rassurer tout le monde. Envie de partir ou de devenir famille d'accueil, une seule adresse : christophe.labetoulle@gmail.com

B A C

L'appli gratuite pour réviser la philo

L'enseignant poitevin, à l'origine du jeu de cartes PhiloDéfi, vient de créer une application gratuite pour apprendre les concepts des grands auteurs.

■ Romain Mudrak

Vous souvenez-vous de PhiloDéfi ? Ce jeu de cartes très bien illustré permet de réviser les grands concepts philosophiques de douze penseurs majeurs tout en s'amusant. Pas moins de 3 500 exemplaires ont été vendus depuis son lancement en mars 2019. Et bien sachez que



son inventeur, un professeur de philosophie du lycée Union chrétienne, à Poitiers, vient de décliner son jeu en application mobile gratuite. « Avec les cours à distance et les cartes qu'on ne peut pas toucher à cause du virus, je me suis dit que l'appli était incontournable, d'autant que

l'épreuve de philo sera la seule passée à l'écrit cette année », souligne Stéphane Marcireau. Son frère, développeur à Poitiers, s'est occupé du reste. Socrate, Platon, Aristote pour l'Antiquité, Pascal, Rousseau, Descartes, Kant pour le siècle des Lumières, Hegel, Nietzsche, Marx,

Freud et Bergson pour les plus contemporains. Si vous retenez déjà les idées de ces douze-là, c'est l'assurance d'une bonne note à l'épreuve ! Et pour tous ceux qui ne passent pas le bac cette année, un peu de philosophie n'a jamais fait de mal. Tous les codes du jeu ont été repris, à commencer par la carte mentale : à chaque concept correspond une image qui fonctionne comme moyen mnémotechnique. Descartes est par exemple représenté juché sur un cheval pour symboliser son idée de la domination de l'Homme sur la nature. Un conseil : passez d'abord par la bibliothèque avant de jouer ! L'auteur imagine déjà une version multijoueur.

« La Jeep Elite, c'est encore un rêve ! »

Cinquième meilleur marqueur français de Pro B^(*), Bathiste Tchouaffé revient « à la maison », ce mardi, avec des Béliers de Quimper plus que jamais en course pour l'accession en Jeep Elite. Entretien sans filtre.

■ Arnault Varanne

Est-ce la saison de la renaissance pour vous, à Quimper, dans une équipe qui gagne et où vous êtes l'un des leaders ?

« Renaissance entre guillemets alors ! Je fais l'une de mes meilleures saisons depuis que je suis professionnel, mais c'est dans la continuité de ce que j'avais produit avec le PB86. Maintenant, c'est vrai, être performant dans une équipe qui joue le haut de tableau, c'est différent. Laurent (Foirest) m'a donné des responsabilités et j'essaie de gagner sa confiance. Je n'avais jamais eu ce rôle auparavant, cela me demande beaucoup plus d'attention sur les systèmes offensifs et défensifs. Je ne dois pas descendre sous un certain niveau. »

La saison avait pourtant démarré par un cluster à Quimper. Vous-même, vous avez contracté la Covid...

« Bizarrement, je n'ai pas été plus inquiet que ça sur ma forme physique, même si on s'est arrêté plusieurs semaines. Je l'ai davantage été sur la suite des matchs, ça m'aurait fait... que la Ligue annule la saison. Le stop and go a été compliqué à appréhender mentalement. Mais maintenant, on est plus sur un rythme NBA. Ça me va bien ! »

Vous êtes 3^e au classement avant la dernière ligne droite. La montée en Jeep Elite est-elle clairement l'objectif ?

« Nous sommes des compétiteurs, nous visons le haut du classement. Mais ça va être compliqué car il nous reste des matchs à Paris, Saint-Quentin, Fos. J'admets que ce serait une grande fierté de monter en Jeep Elite avec cette équipe... mais c'est encore un rêve ! On en parlera. »

Quel rôle joue Laurent Foirest dans la réussite de Quimper ?

« Laurent, c'est un faux Marseillais (rires) ! Ils ont le sang chaud,



Bathiste Tchouaffé vit une saison pleine à Quimper, « l'une des meilleures » depuis qu'il est passé professionnel.

mais pas lui. Il est très calme, dégage de la sérénité, même dans des matchs avec beaucoup de tension. Cette équipe est à son image. Et humainement, il est au top. Laurent, quand il s'exprime, vu son palmarès et son vécu, tu l'écoutes. On est très bien coachés. »

« Il y a une blessure trop profonde dans ce club »

Comment regardez-vous les performances du PB86, votre adversaire du soir et lanterne rouge de Pro B ?

« Je resterai toujours un supporter du PB86. Je regarde pratiquement tous leurs matchs, enfin dès que je peux, même lorsqu'il y a vingt points d'écart. C'est un club important... (Il réfléchit) Je suis triste pour mes anciens collègues, je sais que c'est difficile, qu'ils se battent, s'entraînent... »

Après vous avoir relancé, Jérôme Navier vous a expliqué qu'il ne comptait pas sur vous. Comment aviez-vous réagi ?

« Déjà, il m'a dit les choses, ce qui est rare dans ce métier. J'ai forcément été un peu déçu parce qu'on m'a mis de côté, alors que

je suis un enfant du club. J'étais triste, c'est vrai. Mais c'est le sport de haut niveau. »

Vous étiez prêt à rester ?

« Je ne sais pas, je ne pense pas. Il y a une blessure trop profonde dans ce club. Pour la suite de ma carrière, ça aurait été difficile de rester dans cet environnement, il fallait que je parte dans un environnement plus positif. »

De quelle blessure parlez-vous ?

« Le départ de Ruddy (Nel-

homme), le fait qu'il y ait l'Arena en perspective, la pression des résultats... Le club est jeune, il a même pas 20 ans. Il faut qu'il vive des choses. On a accepté les heures de gloire avec les montées, la médiatisation... Poitiers vit un moment assez difficile, c'est comme ça. Limoges a été champion d'Europe en 1993, a vécu la N1, puis a réussi à revenir au plus haut niveau. Il faut peut-être s'en inspirer. »

(*) 13,3pts, 3,7rds, 13,8 d'évaluation en 26,4 minutes par match.

Le PB86 pour la passe de deux

Après dix défaites consécutives, le Poitiers Basket 86 a regoûté à la victoire, ce vendredi, face à Lille (80-75). Appliqués en attaque (24 passes décisives) et solides défensivement, Akeem Williams et ses coéquipiers ont fait la course en tête une bonne partie du match, même s'ils ont connu un trou d'air dans le troisième quart-temps. Ils devront confirmer leur renouveau ce mardi, toujours à Saint-Eloi, face à Quimper, qui s'est fait surprendre à domicile par Aix-Maurienne. A signaler que le pigiste médical de Jamar Abrams, Keith Omoerah (1,94m, 29 ans), ne sera pas aligné. Côté quimpérois, David Jackson sera lui aussi absent. C'est le meilleur marqueur des Béliers cette saison. Plus d'infos sur le7.info.

15^e journée de Pro B, Poitiers Basket 86 (18^e, 4v-16d) vs Béliers de Quimper (3^e, 15v-7d), mardi 4 mai, 20h à la salle Jean-Pierre-Garnier. Arbitrage de MM. Bazine, Maarawi et Herpin

KAYAK

Claire Bren pas encore assurée d'aller aux JO

Le week-end dernier se jouait la finale de l'Open de France sprint, à Vaires-sur-Marne. Claire Bren y jouait notamment une qualification pour les prochains Jeux olympiques d'été. Malheureusement, la Poitevine n'est pas parvenue à bousculer la hiérarchie, lors de la première journée, samedi, sur 200m comme sur 400m (5^e sur les deux distances). Dimanche, elle s'est classée 4^e du 500m, 2^e du 500m en biplace (avec Vanina Paoletti) et 2^e du 500m kayak 4 places (avec Margot Maillet, Romane Chareyron et Capucine Dubut). Ces résultats pourraient ne pas suffire à Claire Bren pour valider son billet pour Tokyo puisque ne faisant pas partie des quatre meilleures kayakistes en individuel. Elle peut toutefois espérer que deux autres quotas soient ouverts à l'occasion de la Coupe du monde, qui se déroulera du 13 au 16 mai. Son destin est entre les mains du sélectionneur, Jean-Pascal Crochet.

INDYCAR

Simon Pagenaud, 10^e et 6^e au Texas

Le Montmorillonnais sort d'un week-end contrasté au Texas. Bien qu'en 5^e position sur la grille de départ, Simon Pagenaud n'a pu faire mieux qu'une 10^e place lors de la première manche, samedi, sur l'ovale de Fort Worth. La seconde, dimanche soir, a été meilleure pour le pilote du team Penske. Echappant à un accrochage en début de course qui a contraint six voitures à l'abandon, le Français est allé chercher une solide 6^e place. A l'issue de ce week-end, il pointe à la 6^e place du général, à 51 points du leader Scott Dixon (153 points).

VOLLEY

Le SPVB engage un international iranien

Après les arrivées du Brésilien Carisio et du Cubain Concepcion, le Stade poitevin volley beach a officialisé la semaine dernière la venue de l'international iranien Mohammad Javad Manavinezhad. Âgé de 25 ans, ce solide réceptionneur-attaquant (2m, 90 kg) a évolué à Vérone de 2017 à 2019, puis au Saipa Téhéran lors de la saison 2019-2020. Avec sa sélection, il a notamment remporté le championnat d'Asie et d'Océanie et a terminé sur le podium (3^e) de la World Grand Champions Cup en 2017, devant la France (5^e).

Ars Nova veut « prendre le temps »

MUSIQUE

Un clip au Futuroscope pour Audrey Joumas

Mercredi 28 avril, Audrey Joumas était au Futuroscope, dans le Studio 16, pour le tournage d'un tout nouveau clip. « *Le parc est un lieu fort de propositions, qui laisse libre cours à la créativité, dit la chanteuse. Et on aime travailler avec les gens du territoire !* » Intitulé D'ailleurs, ce titre en français est issu de son nouveau projet musical, initié en 2019 par la Drac Nouvelle-Aquitaine pour faire de la médiation auprès d'élèves de Saint-Maixent-l'École (Deux-Sèvres). De cette carte blanche sont nés plusieurs titres composés par Julien Dexant et arrangés par Mathieu Debordes. « *Des balades, du maloya, du jazz contemporain... Une carte postale de tout ce que j'aime depuis des années* », confie l'artiste révélée dans la saison 6 de The Voice. Même si des musiciens de son groupe l'accompagnent dans ce projet, Audrey le porte cette fois en son nom. « *Il faut y aller, c'est important d'assumer ça.* » Réalisée par William Juin, qui était déjà derrière le premier clip d'Audrey & les Faces B, la vidéo devrait être diffusée avant la fin de l'été sur la toile.

SOCIAL

« Le Tap ne doit plus être occupé la nuit »

Depuis près de deux mois, les locaux du Théâtre-auditorium de Poitiers sont occupés par des intermittents et travailleurs précaires du secteur culturel (lire le n°516). Mais le 27 avril, la Ville de Poitiers et Grand Poitiers ont fait savoir que « *le Tap ne doit plus être occupé la nuit* ». La raison ? Une défaillance du système d'extraction des fumées. Depuis, plusieurs rencontres entre les manifestants et les deux collectivités ont eu lieu pour étudier plusieurs pistes de repli. Le 28 avril, à l'issue d'une nouvelle assemblée générale, les occupants du Théâtre au Peuple ont décidé qu'ils ne dormiraient plus au Tap, tout en maintenant leur occupation de 9h à minuit. La récente visite d'un huissier pour constater la poursuite du mouvement laisse cependant planer la menace d'une évacuation par la force publique. « *Si on devait en arriver là, personne n'en sortirait gagnant* », confie Charles Reverchon-Billot, adjoint aux Espaces publics et délégué aux Droits culturels.



« La vertu de cette période, c'est de nous avoir permis de repenser le temps de conception des projets. On était en train de le perdre », confie Benoît Sitzia.

Entre un changement de direction et une saison contrariée par la crise, Ars Nova a vécu des derniers mois mouvementés. Nommé le 1^{er} juillet directeur général de l'ensemble instrumental associé au Tap, Benoît Sitzia regarde vers l'avenir.

■ Steve Henot

Une gouvernance « repensée »

« *Avec le conseil d'administration, nous avons relevé un challenge de pérennisation. Avant, le chef d'orchestre et directeur artistique avait le rôle de direction et il était suppléé par une déléguée générale. Par souci d'optimisation, nous avons fusionné ces deux postes en un seul. On est aujourd'hui sur une politique de collaboration avec des chefs invités, comme Gregory Vajda que nous aurons en résidence sur trois ans. On pense que c'est un modèle vertueux, on essaye de faire bouger les lignes. (...) Depuis le premier confinement, nous avons mené une politique de soutien aux artistes, en les rémunérant sur nos fonds propres. Dans notre changement de direction, il fallait*

aussi repenser la communication avec eux et les équipes. Ils doivent être informés de la situation technique, budgétaire, humaine, sanitaire... Parce qu'ils ont quelque chose à dire, sont sur le plateau. En mettant en place deux délégués et un comité artistique participatif, on a significativement fait avancer les choses. Pour rester créatif, maintenir du dialogue est essentiel. »

La création à l'épreuve de la Covid-19

« *On a renforcé notre présence digitale et numérique, à la fois créative et vertueuse. Avec le programme Carpe Diem, en partenariat avec Artchipel TV, on a voulu parler de musique au plus près des gens qui ne sont pas dans les salles. Des musicologues, des producteurs de radio... On est dans le champ de la transmission de savoirs. Des projets comme celui-ci, on ne les aurait peut-être pas eus sans la crise sanitaire. L'idée a été de tirer une singularité de la contrainte, pour soutenir les acteurs et les actrices de notre métier. Et se concentrer sur ces projets, c'est aussi un moyen de fédérer, de maintenir une foi dans le travail.* »

La baisse de la subvention de la Région

« *On a été assez impactés,*

c'est vrai (-50 000€, ndlr). Mais depuis, les instances régionales ont entendu ce que l'on avait à dire. On est aujourd'hui dans un travail de fond, de dialogue et de co-construction. Ce qu'on leur a présenté montre l'intérêt d'un ensemble comme Ars Nova. On est un outil de production qui peut aller là où on ne l'imagine pas. On a par exemple aidé les équipes enseignantes du Conservatoire de Saint-Palais-sur-Mer autour de leur projet ElectroSession, grâce à notre dispositif « Territoires de création ». Nos crédits servent à ça, à réaliser une mission de service public. J'ai bon espoir que les choses se stabilisent. Il faut aussi imaginer d'autres guichets de financement. Aujourd'hui, tout le monde comprend qu'il y a un équilibre à trouver. »

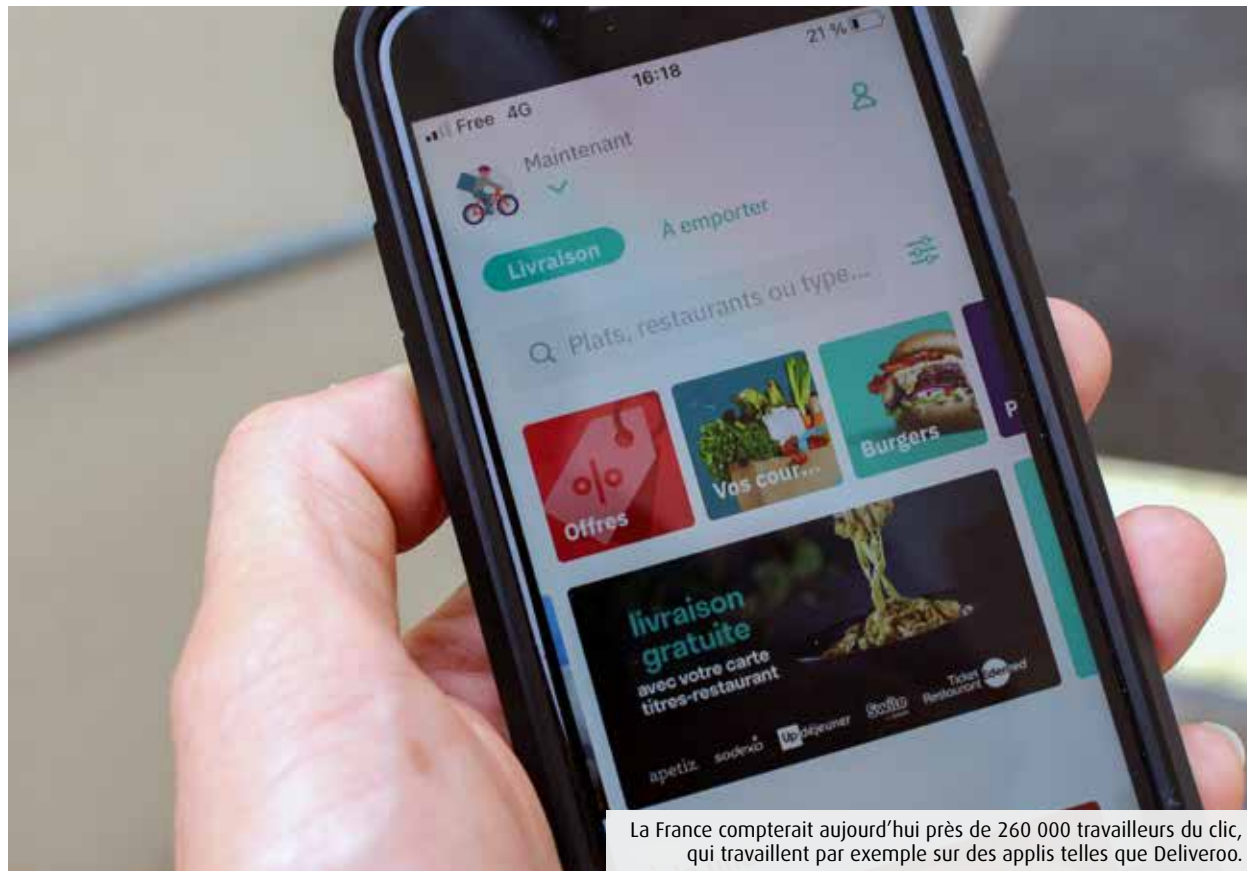
Une saison 2021-2022 apaisée ?

« *On y croit. Beaucoup de nos projets internationaux ont été reportés. On aura une présence festivalière cet été, jusqu'à mi-septembre. Je suis confiant sur le maintien des productions prévues. Le pire des problèmes, c'est l'embouteillage. Certains lieux sont complets jusqu'en 2023. Aujourd'hui, l'enjeu est de privilégier la qualité, de faire en sorte que les artistes se sentent bien. C'est un principe qu'on transpose sur tous nos projets à venir. La vertu de cette période, c'est de nous avoir permis de repenser le temps de conception des projets. On était en train de le perdre. Prendre le temps, c'est s'octroyer la liberté de changer de cap. Pour que nos projets aient de l'impact, il faut se rendre compte que l'on peut faire différemment.* »

Une captation audiovisuelle au TAP

Parmi les projets en cours, Ars Nova prépare un concert intitulé L'Analphabète. A travers plusieurs programmes thématiques, comprenant des instruments encore rares sur scène (cymbalum, piano, zarb), ce projet pose la question de l'altérité et de l'exil à travers le langage. « *On est dans un champ d'expression qui dépasse la grammaire de la langue et du son, présente Benoît Sitzia. C'est tout le pouvoir magique de la musique : parler à l'être sans même qu'il ait l'impression de maîtriser le sujet.* » Ce concert aura lieu le 25 mai prochain au Tap et fera l'objet d'une captation audiovisuelle pour une diffusion ultérieure sur les réseaux d'Ars Nova.

Regarder au-delà de l'écran



La France compterait aujourd'hui près de 260 000 travailleurs du clic, qui travaillent par exemple sur des applis telles que Deliveroo.

Deuxième volet de notre dossier consacré à la convention citoyenne sur le numérique responsable, portée par la Ville de Poitiers et dont Le 7 est partenaire. Invitée à la table ronde de jeudi, la sociologue Marion Coville aborde la nécessité de regarder ce qu'il se passe derrière nos écrans, dans les coulisses de nos applis.

■ Steve Henot

Comment imaginer un numérique « plus responsable » ? Vaste question que celle soumise aux habitants engagés dans la convention citoyenne initiée par la Ville de Poitiers (lire le n°518). D'emblée, on pense à un numérique plus « vert », moins gourmand en énergie et en ressources, dans une logique de réduction de son empreinte environnementale. Nos usages (messagerie, vidéos, etc.) peuvent être aussi plus raisonnés. Mais encore ? « Il faut dépasser une certaine opacité, aller voir comment sont conçues les applications

que nous utilisons, leur modèle économique, les conditions de travail qu'elles imposent... », répond Marion Coville, sociologue du numérique.

Invitée de la seconde table ronde de la convention citoyenne, ce jeudi, la maîtresse de conférence en sciences de l'information et de la communication estime qu'il y a aujourd'hui un besoin « d'éducation à la littératie numérique ». Concrètement, elle invite à développer une compréhension des enjeux politiques et sociaux du numérique afin de les rendre accessibles à tous. « Les questions d'éthique et de politique sont généralement peu mises en avant », observe-t-elle.

Le micro-travail, invisible et précaire

La sociologue s'appuie notamment sur la notion de micro-travail, auquel elle a consacré ses récents travaux. Le micro-travail, c'est un ensemble de « tâches » simples - relever des prix en magasin, traduire quelques lignes, visiter un site web - qui ont pour seul but d'entraîner des algorithmes, d'ap-

prendre aux machines à faire le travail à la place de l'homme. La particularité de cette activité étant que les micro-travailleurs ne sont jamais en lien direct avec leur employeur. « C'est



« Le travail humain est de plus en plus invisible et morcelé », estime Marion Coville.

une forme d'activité invisible », résume Marion Coville.

Modérateurs de contenus, correcteurs d'intelligence artificielle et même livreurs à vélo... En France, ils seraient près de 260 000 « travailleurs du clic » selon le rapport Le micro-travail en France, publié en 2019, auquel a contribué Marion Coville. Contrairement à ce qu'imagine parfois la science-fiction, « on

ne va pas remplacer les humains dans le travail, assure l'enseignante. Mais le travail humain est de plus en plus invisible et morcelé. » Et surtout, précaire. Sans compte que la

donnée produite par ces travailleurs 2.0 prépare bien souvent le terrain à l'automatisation des services.

Mais une collectivité, a fortiori une mairie, peut-elle vraiment contribuer à changer la donne ? « Il faut montrer en quoi ces questions sont importantes et en quoi elles concernent tous les publics », plaide Marion Coville, qui imagine des initiatives de médiation à l'échelle locale. La convention citoyenne est une première pierre. « Mais on peut aller encore plus loin. » La sociologue souhaite ainsi encourager les travaux d'enquête et de recherche sur le sujet, « ce qui est possible au niveau local ». A condition, toujours, de le diffuser, de le faire connaître du plus grand nombre.

Retrouvez les documents de la convention citoyenne sur le numérique responsable sur la plateforme jeparticipe-grandpoitiers.fr.

JEUDI 6 MAI, À 18 H30

« Environnement, santé et société : quels enjeux et quels défis pour le numérique ? » En seulement deux décennies, les technologies numériques ont bouleversé nos sociétés. Bien maîtrisé et réglementé, le numérique représente incontestablement une opportunité dans de nombreux secteurs (éducation, santé, travail, industrie, civic tech, etc.) et le développement de villes et territoires « intelligents ». Toutefois, les technologies numériques et leurs usages peuvent aussi creuser des inégalités et ne sont pas sans conséquence sur le travail et la santé des individus, de même que l'environnement...

Animée par Lisa Harel, directrice du SPN, avec Guillaume Pitron, journaliste documentariste et auteur de La Guerre des métaux rares : la face cachée de la transition énergétique et numérique, Laurence Vanin, philosophe politique, chercheuse à l'université Côte d'Azur, titulaire de la chaire Smart City et directrice du comité éthique de l'Institut du numérique responsable, Marion Coville, sociologue du numérique et maîtresse de conférences en sciences de l'information et de la communication, Michaël Ferrec, fondateur et dirigeant de la startup InSpeere.

JEUDI 3 JUIN, À 18H30

« Big data : quel rôle de la donnée dans l'évolution de la société et nos territoires ? »

Cette table ronde s'intéressera aux incidences du big data et ses déclinaisons (intelligence artificielle, machine Learning, plateformes) dans nos vies à l'heure de la transformation numérique des territoires. Le big data constitue une source d'innovation et de développement de nouveaux services dans de nombreux secteurs (industriel, santé, éducation, etc.) grâce à la collecte et à l'analyse en temps réel de données massives. Il s'agira dès lors d'éclairer l'utilisation de ces données et des innovations technologiques par les différents acteurs...

Animée par Virgile Deville, entrepreneur cofondateur d'Open Source Politics, avec Jean-François Lucas, sociologue et urbaniste de la Smart City chez Chronos, Julien Nocetti, chercheur en géopolitique du numérique à l'Institut français des relations internationales, Laurence Comparat, ex-présidente d'Open Data France, et Bertrand Moal, cofondateur de la startup Deski.

Direction Saint-Pétersbourg sur la pointe des pieds

A 16 ans, le jeune Poitevin Raphaël Chabrun intégrera fin août la prestigieuse Vaganova Ballet Academy de Saint-Pétersbourg, l'une des plus prestigieuses écoles de danse classique au monde. Un rêve d'enfant mais aussi le fruit d'un travail assidu.

■ Claire Brugier

Alors que le jeune Raphaël Chabrun se repose tranquillement installé dans un transat, dans le jardin de la maison familiale de Poitiers, qui croirait qu'il a été ce « *garçon turbulent* » que décrit avec tendresse sa maman Virginie ? Raphaël Chabrun ne nie pas. Du plus loin qu'il s'en souvienne, rester assis sur une chaise, à l'école ou ailleurs, a toujours été compliqué.

Grâce aux classes à horaires aménagés, il a goûté tôt au cor d'harmonie et à la danse contemporaine. Sans grand enthousiasme. L'énergie était toujours là, souvent envahissante pour ses proches, ses enseignants aussi. Alors à la fin de sa 6^e, sa mère lui propose de découvrir la danse classique dans une école de Biard. « *Pouah, ce n'est pas pour moi* », lui rétorque-t-il. Et pourtant... « *C'était un jeudi, chez Bernadette Collas, qu'on appelle « Mademoiselle* », raconte

aujourd'hui l'adolescent de 16 ans, à l'aube d'intégrer la prestigieuse Vaganova Ballet Academy de Saint-Pétersbourg, fin août. *J'ai tout de suite été fasciné par le studio à l'ancienne, le parquet, la grande glace... Mes années de 5^e et 4^e ont été incroyables ! Plus je dansais, plus je voulais danser et plus mes autres passions, comme la gymnastique, diminuaient.*

« On vit danse »

À la fin de l'été précédant sa rentrée en 3^e au collège du Jardin des Plantes, il effectue un stage de quinze jours à Coutras. Raphaël décrit « *une jolie maison, au bout d'un chemin en terre, avec des rosiers, un cabanon qui ressemble à une datcha, des chats, des fleurs partout...* » Quant à Virginie, elle se souvient du « *Voyons l'animal !* » lancé de but en blanc par la fondatrice du Centre chorégraphique Christian Conte et Martine Chaumet.



Crédit : Centre chorégraphique de Christian Conte et Martine Chaumet.

Raphaël Chabrun va intégrer fin août l'une des plus prestigieuses écoles de ballet russe.

gironde, aux côtés d'une quinzaine de ses pairs, âgés de 12 à 17 ans. « *On vit danse, on mange danse, on dort danse ! On nous forme techniquement, artistiquement et mentalement à intégrer des compagnies de ballet à l'international.* » La Vaganova Ballet Academy, Raphaël n'en espérait pas tant, pas déjà. Mais sa candidature filmée a convaincu quasi instantanément au pays de Mikhaïl Baryshnikov et Rudolf Noureïev. « *Ce n'est que la première marche de la Tour Eiffel... Mais la méthode russe, c'est la meilleure ! On y exprime*

beaucoup ses émotions. Le style français est plus sage, commente le jeune danseur, féru de technique. « La technique permet d'atteindre l'extase artistique. C'est plus fort que la passion amoureuse, amicale ou autre ! » tempête-t-il. Sous le calme apparent, la fougue du petit garçon turbulent affleure toujours. Comme une évidence, il rêve d'interpréter un jour Solor, « le guerrier amoureux » de La Bayadère. Idéalement sur la scène du Mariinsky à Saint-Pétersbourg ou sur celle du Bolchoï à Moscou.

♈ BÉLIER (21 MARS > 20 AVRIL)
Vous vous rapprochez de votre partenaire. Vous êtes gonflé à bloc. Si l'évolution de votre carrière vous semble lente, ce n'est qu'une illusion, bientôt la preuve.

♉ TAUREAU (21 AVRIL > 20 MAI)
Le ciel vous offre un franc succès sentimental. Harmonieuse énergie. Les changements professionnels sont très bénéfiques pour vous épanouir.

♊ GÉMEAUX (21 MAI > 20 JUIN)
Vos amours sont plus ambitieuses. La période est propice à la maturation. Vous disposez des bons atouts pour faire évoluer votre activité.

♋ CANCER (21 JUIN > 22 JUILLET)
Votre ciel amoureux rayonne. Vous manquez de sommeil réparateur. Vous êtes à l'aise dans votre univers professionnel.

♌ LION (23 JUILLET > 22 AOÛT)
Votre partenaire pourrait prendre des décisions sans vous en parler. Vous supportez difficilement le stress. Dans le travail, votre dynamisme est surprenant.

♍ VIERGE (23 AOÛT > 21 SEPT.)
Plaisir et désirs sont vos deux mots d'ordre. Votre énergie est ardente. Si vous défendez un projet, on vous suit dans vos idées.

♎ BALANCE (22 SEPT. > 22 OCT.)
Votre vie affective évolue. Vous essayez de rompre la monotonie. Le ciel met en avant vos projets professionnels et vous encourage.

♏ SCORPION (23 OCT. > 21 NOV.)
Les rencontres marquantes sont favorisées. Vous êtes en pleine forme. Fantaisiste mais rigoureux, vous pourriez décrocher le job de votre vie.

♐ SAGITTAIRE (22 NOV. > 20 DEC.)
L'amour n'est pas toujours à la fête, cassez votre routine. Une semaine agitée. Vos progrès professionnels sont constructifs mais lents.

♑ CAPRICORNE (21 DEC. > 19 JAN.)
C'est le moment de sceller votre union. Votre bonne humeur est communicative. Dans le travail, vous pouvez vous octroyer une pause bien méritée.

♈ VERSEAU (20 JAN. > 18 FÉVRIER)
Vos doutes intimes vous rendent nerveux. Une baisse de motivation passagère. Dans le travail, il ne faut pas ralentir la cadence pour y arriver.

♉ POISSON (19 FÉVRIER > 20 MARS)
Le ciel renforce votre sensibilité. Vous misez tout sur la détente cette semaine. Vous pourriez être à la tête d'un projet surprenant ou d'une association.



Crédit photo : musées de Poitiers - ch. Vignaud

7 au musée

Balsamaire

Chaque mois, Le 7 met en lumière une œuvre majeure visible au musée Sainte-Croix et sur son application ludique, téléchargeable gratuitement, « Poitiers visite musée ».

Les balsamaires sont des petits récipients destinés à conserver une essence. Leur étroit goulot permet de contrôler l'écoulement des produits précieux. Les parfums étaient coûteux car composés d'une base d'huile végétale et de matières premières odorantes de différentes natures (fleurs, racines...). Les plus chers venaient d'Asie ou d'Arabie. Il en existait des plus accessibles, préparés à base de plantes plus courantes, comme l'iris ou la citronnelle. Daté de 10-20 après J.C., ce balsamaire trouvé dans une tombe aristocratique, à Antran, est comparable à ceux fabriqués en Italie, comme en témoigne le site d'Aquilée riche en verres polychromes marbrés ou à festons. Leur présence en Poitou demeure néanmoins très discrète.

Il y a un millier de façons de voyager...

Avec la Covid-19, je suis perpétuellement en recherche de différentes manières de voyager. Voici l'histoire d'un photographe français, Jonathan Bertin, qui a réussi à m'emmener avec lui au Japon, tout en douceur et en poésie.



pour que les personnes acceptant de jouer le jeu puissent renvoyer le matériel en France, une fois les photos prises. Huit semaines plus tard, Jonathan a eu ses premiers retours et d'autres arrivent encore. Il a alors utilisé toute sa créativité pour se créer de sublimes souvenirs. Je vous laisse découvrir le magnifique voyage de Jonathan Bertin à travers cette belle vidéo ainsi que l'exposition des photos reçues sur les sites suivants : youtu.be/JCKtc0LfhyM et my2020travelproject.com. Pour encore plus d'idées, retrouvez-moi sur le blog lesdestinationsdepam.fr. En attendant l'ouverture des frontières, portez-vous bien.

■ Pamela Renault

L'an dernier, il avait prévu un voyage dont il rêvait, au Japon. Passionné, Jonathan Bertin va quand même essayer de réaliser son rêve, malgré la fermeture des frontières. Il a eu une idée originale, que j'aurais bien aimé avoir pour mon voyage en Inde, annulé pour les mêmes raisons. Il a décidé de demander aux habitants de Tokyo de l'aider dans son projet. Il a envoyé à trente Tokyoïtes des appareils photos, avec une pellicule. Il leur a demandé de capturer leur vie au quotidien grâce à ces petites boîtes. Un moyen de l'emmener partout avec eux et de lui faire visiter la ville à travers leurs yeux. Tout était prévu



MUSIQUE

Jules & Jo au jardin

Christophe Ravet est chanteur, animateur radio sur Pulsar et surtout il adore la musique. Il vous invite à découvrir cette semaine Jules & Jo.

■ Christophe Ravet

Trouver le titre d'une chanson est un art difficile. Le duo belgo-français composé de Julie Legait et Matthias Billard a fait très fort. Leurs quinze nouveaux airs portent tous le nom d'un objet du quotidien. Chaise de Jardin est une chanson et le titre de cet album qui compte aussi Abat-jour, Pompon, Camisole, Cochonnet, Vélux et Caravane.

Les thèmes abordés dans les textes sont multiples, mais l'angle proposé nous ramène avec une folie douce ou amère à l'objet. Mu-

sicalement, c'est très créatif. Pop électro et chansons d'ambiance habillent de sonorités envoûtantes des mélodies simples. Quelques minutes ou quelques secondes suffisent à décrocher le sourire ou l'émotion. « Le monde est un potage, je suis une Fourchette : dommage. » La musique adoucit les heures et fait battre notre cœur avec ces choses musicalisées.



Jules & Jo - Chaise de Jardin - Ding Ding.

Soutenir les mamans de la Vienne

La chronique parentalité est signée cette saison Eloïse Pic, titulaire d'un diplôme d'éducatrice de jeunes enfants et installée à Poitiers.

■ Eloïse Pic - Isabelle Billard

Aujourd'hui, j'ai le plaisir de vous présenter Isabelle Billard, qui a développé l'antenne poitevine de Super Mamans France. Cette association est née en 2015 en Suisse avant de s'exporter en France. Des bénévoles soutiennent les jeunes mères après l'arrivée de leur nouveau-né, grâce à un repas fait-maison et un temps de discussion. On les appelle les mamans-cadeau. Certaines nouvelles mères se sentent parfois isolées et ressentent le besoin d'être soutenues et entourées. D'où les mamans-à-bichonner.

La grossesse et l'accouchement sont de grands bouleversements physiques et émotionnels qui peuvent notamment se traduire par une grande fatigue. Il est donc normal que les femmes aient besoin de soutien. Les mamans-cadeau offrent une présence et un soutien moral en complément (ou non) d'un repas sain. Elles ont plusieurs missions et peuvent proposer un temps de discussion autour d'un thé, s'occuper du bébé le temps d'une douche, accompagner une sortie au parc, en courses ou apporter un repas gratuit préparé par leurs soins.

Les mamans-cadeau sont des mamans, grand-mères ou des femmes qui ne sont pas encore mères. On les appelle « cadeau » car elles donnent de leur temps. Les mamans-à-bichonner, quant à elles, sont des futures ou nouvelles mamans, qui ont porté ou adopté leur enfant, et demandent que l'on prenne soin d'elles durant les périodes du pré ou post-partum⁽¹⁾. Toute jeune mère a le droit d'être bichonnée, il n'y a pas d'exception ! C'est l'occasion pour chacune de rencontrer des femmes ou mères dans leur région, de créer des contacts, voire de belles amitiés.

L'association met tout en place pour que les jeunes mères se sentent soutenues dans leur nouveau rôle, tout en renforçant les liens sociaux existant autour d'elles. Ne dit-on pas qu'il faut tout un village pour élever un enfant ? Toute femme a le droit à une écoute, du temps pour prendre soin d'elle, se sentir bien dans son corps et son esprit. Il est tout aussi important de prendre soin de soi-même pour pouvoir s'occuper sereinement de son bébé. Ces bichonnages permettent d'offrir une aide logistique, ainsi qu'un espace de parole et de non-jugement.

Pour devenir maman-cadeau ou maman-à-bichonner, inscrivez-vous sur le site supermamans-france.fr rubriques Devenir MamanCadeau ou Devenir MamanABichonner ! Découvrez plus d'infos sur la page Facebook de l'antenne poitevine Association SuperMamans86.



⁽¹⁾ Pré-partum : avant la naissance. Post-partum : après la naissance.

Le Vieux des routes

Alain Quella-Villéger vient de rééditer *Le Vieux des routes* de Jean-Richard Bloch, aux éditions Le Carrelet. Racontant une épidémie de peste frappant Poitiers au début du XX^e siècle, cette nouvelle de fiction méconnue interpelle dans le contexte actuel de crise sanitaire.

■ Steve Henot

Docteur ès lettres en histoire contemporaine, Alain Quella-Villéger s'intéresse de longue date à l'œuvre de Jean-Richard Bloch. L'année dernière, la crise sanitaire a rappelé à son bon souvenir une nouvelle écrite par l'auteur, Poitevin d'adoption. « Dans les médias, on parlait beaucoup de La Peste d'Albert Camus, en écho à la pandémie que nous traversons, mais pas du Vieux des routes de Jean-Richard Bloch, se remémore l'ancien professeur d'histoire, qui se refuse toutefois à hiérarchiser les œuvres. Bloch est un excellent écrivain que je veux faire lire. »

En 1911, Jean-Richard Bloch imagine une épidémie meurtrière dans « la Capitale de l'Ouest », en l'occurrence Poitiers. « La ville n'y est jamais nommée mais tous les éléments l'identifient. » Point de Covid ici, mais une fiction sur la peste, saisissante, qu'Alain Quella-Villéger vient de rééditer aux éditions Le Carrelet. Dans ses dernières pages, le récit se distingue par son approche philosophique. Qu'apprend-t-on d'une telle crise, semble s'y interroger l'auteur. Peut-on revenir à cette chère « vie d'avant » ? « Ce sont des questions que l'on se pose aujourd'hui. » Pour Jean-Richard Bloch, une telle épreuve doit poser les bases d'une société nouvelle. « Il nous dit qu'il y a toujours quelque chose de totalitaire dans une crise. Il glisse aussi l'idée qu'on ne peut pas être passif en attendant un retour à la normale, dont on sait que c'est un mythe. Toutes les crises nous apportent des enseignements. » A la lecture de l'actualité des derniers mois, Jean-Richard Bloch apparaît aujourd'hui terriblement « visionnaire ».



Le Vieux des routes - 112 pages 13€ - éditions Le Carrelet.

Le casse-tête des distributeurs

Fermés depuis plus de six mois, les cinémas vont rouvrir. Mais l'embouteillage des sorties de films se profile. Directeur de la programmation chez Gaumont, Thierry Laurentin témoigne de la complexité à établir un planning dans le contexte actuel.

■ Steve Henot

La réouverture des salles de cinéma s'organise. Après six mois sous cloche, exploitants et distributeurs entrent enfin le bout du tunnel. « Cette période a été très, très mal vécue par l'ensemble de la profession, convient Thierry Laurentin. Depuis fin octobre, on n'a pas arrêté de faire et défaire des calendriers, d'envisager des dates souvent contredites par la réalité sanitaire. »

Après treize années à la direction des ventes de Mars Productions, le Deux-Sévrien a été nommé en septembre dernier directeur

de la programmation chez Gaumont. « Je n'ai pas encore pu beaucoup travailler... », grince celui qui possède une maison à Saint-Benoit, près de Poitiers. Thierry Laurentin n'a même pas pu savourer le succès d'*Adieu les cons* (720 000 entrées en neuf jours), lequel a été rapidement contrarié par le reconfinement du 30 octobre. C'est en toute logique que le film d'Albert Dupontel, depuis récompensé par sept César, sera de retour à l'affiche pour la réouverture.

Une promo à anticiper

Reste qu'avec pas moins de 400 films en salle d'attente, l'embouteillage est à prévoir. « A Gaumont, nous en avons une dizaine qui sont prêts, confie Thierry Laurentin. On va les sortir paisiblement, méthodiquement, pas plus d'un toutes les trois semaines. Au rythme d'un par semaine, cela revient à tuer les films. » Il sera pourtant difficile de tous les faire exister. Les professionnels se concertent actuellement pour tenter d'échelonner les sorties. « Un vœu pieu très



Aline sortira le 10 novembre en salles, un an après sa programmation initiale. Déjà diffusé en avant-première, le film aura droit à une seconde promo.

difficile à réaliser. » Car il ne s'agit pas de cocher une seule date, mais aussi de s'assurer de la disponibilité des acteurs pour assurer la promotion. Le prochain *OSS 117* a ainsi été calé au 26 août, selon l'agenda de son acteur principal, Jean Dujardin. « Il va falloir créer l'événement en peu de temps, ce qui rend la tâche beaucoup plus complexe. »

D'autres films connaîtront, eux, une deuxième campagne promotionnelle. C'est le cas d'*Aline*, diffusé en avant-première dans plusieurs cinémas, dont le CGR Buxerolles, le 15 octobre, sans finalement pouvoir sortir en salles. Thierry Laurentin se montre néanmoins confiant sur la reprise et sur un retour rapide du public au cinéma. « Contre toute

attente, la parenthèse de juin à octobre 2020 a affiché une explosion des entrées, avec très peu de films américains. » Et le report vers les plateformes de VOD n'a pas convaincu. « Elles ont davantage profité aux séries qu'aux films, observe le professionnel. Le cinéma reste une expérience à part, qui fascine toujours. »

- Publi-reportage -

Simedys, la passion dans les veines

Que sont devenus les lauréats du Business dating organisé par le Crédit agricole ? Créée en 2018, la société Simedys fait souvent parler d'elle à Poitiers. Des chirurgiens de toute la France viennent se former sur son simulateur capable de revasculariser et reventiler un cadavre pour reconstituer les conditions réelles des opérations.

Qui n'a jamais entendu parler de Simedys à Poitiers ? Cette startup commercialise le système Simlife qui redonne vie à des corps humains, du moins en apparence, pour des besoins de formation notamment. « On peut simuler les mouvements des poumons, du diaphragme et faire varier la circulation artérielle pulsatile. Le liquide qui sert de faux sang recolorise les vaisseaux et redonne de l'élasticité aux organes », explique Cyril Brèque, PDG de la

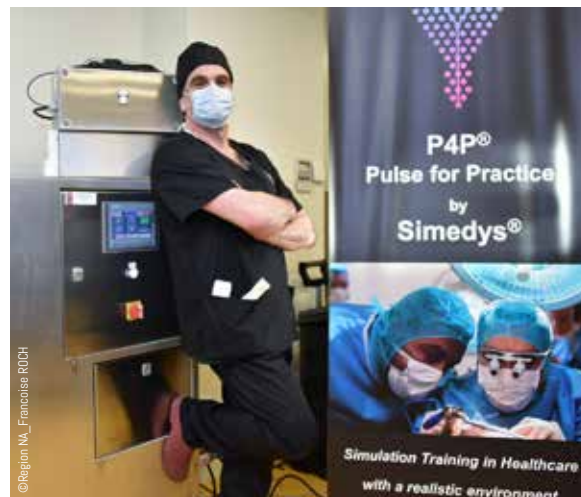
société Simedys, créée en 2018 pour diffuser ce dispositif ingénieux issu de la recherche académique.

Le potentiel est énorme. Le P4P (le nom commercial du Simlife) a déjà été acheté par plusieurs centres de don du corps rattachés à des universités françaises qui sont les seules à avoir le droit de manipuler des dépouilles humaines. Simedys met également ses équipements à disposition - sous forme de prestations de services - de structures de formation et d'industriels désireux de tester ou présenter leurs produits. Des centaines de chirurgiens viennent chaque année se former à Poitiers aux prélèvements d'organe et aux techniques cardiovasculaires. Une technico-commerciale est venue seconder Cyril Brèque. Lui mène toujours en parallèle une double vie d'entrepreneur et de maître de conférences en biomécanique.

L'université de Poitiers, sa faculté

de médecine et le CHU sont des partenaires incontournables de Simedys, qui compte vingt-quatre actionnaires locaux. L'intégralité de la démarche est effectuée en mode circuit-court. Même l'industriel qui produit le P4P est à Vouneuil-sous-Biard ! Lauréat du Business dating du Crédit agricole en 2019, Cyril Brèque salue les « très belles rencontres avec d'autres porteurs de projet » faites à cette occasion.

Si vous aussi vous avez récemment créé ou repris une entreprise, les inscriptions au Business Dating 2021 sont ouvertes jusqu'au 31 mai. Flashez le QR code pour en savoir plus.



CRÉDIT AGRICOLE DE LA TOURAINE ET DU POITOU : Société coopérative à capital variable, agréée en tant qu'établissement de crédit
Siège social situé 18 rue Salvador Allende CS50 307 86008 Poitiers

399 780 097 RCS POITIERS. Société de courtage d'assurance immatriculée au Registre des Intermédiaires en Assurance sous le n°07 023 896. Ed. 05/21.

Le feu de la passion

Yannick Soreau, 55 ans. Artisan fumeur. Depuis son fief de Lavoux, le Boucanier du Poitou aime tenter de nouvelles expériences, en cuisine comme dans sa vie. Passionné de chevaux, il a aussi fondé les Ecuries de l'Instant en 1995. Signe particulier : se remet rapidement en selle après les chutes.

Par Romain Mudrak

Il est très satisfait du résultat... Yannick Soreau vient de recevoir une proposition de logo pour sa jeune entreprise. Quand on cherche à se faire une place au soleil, on ne plaisante pas avec son identité visuelle. L'image représente l'un des boucaniers qui sillonnaient les Antilles au XVIII^e siècle. Selon le Petit Larousse, ces aventuriers « *chassaient le bœuf sauvage pour fumer la viande* ». Le bonhomme porte une dague à la ceinture. Une façon de rappeler que Yannick a commencé par être apprenti coutelier, à Thiers. Et sur ses larges épaules repose un fusil qui fait référence à l'armurerie de la place du Marché, à Poitiers, qu'ont tenu ses parents pendant trente ans, jusqu'en 1995.

En autodidacte

Yannick Soreau est Le Boucanier du Poitou. Son métier : artisan fumeur. Depuis un peu plus d'un an, il a aménagé un laboratoire aux normes réglementaires dans un corps de ferme à Lavoux. Cet endroit exigü contient des frigos, un large plan de travail et, surtout, le précieux fumoir où les volutes issues de la combustion du bois de hêtre viennent caresser truites,

magrets, saucissons et même quelques fromages à l'occasion. « *C'est petit mais comme je travaille seul, ça me convient très bien* », confie modestement le quinquagénaire à la veste brodée. Yannick est un autodidacte. Salage, fumage, maturation, tranchage... Il a tout appris par passion en y ajoutant sa touche personnelle. A l'occasion, goûtez donc sa truite façon « gravlax » ! « Yannick adore tenter de nouvelles expériences culinaires. Et justement, ce matin-là, son ami Sylvain est venu lui proposer de confectionner un boudin blanc au spéculos fumé. Sylvain est boucher « à façon ». Autrement dit, il se déplace au domicile de ses clients pour les aider à débiter et transformer de grosses pièces de viande. Ce métier méconnu est très complémentaire de celui de Yannick. Ensemble, ils font des merveilles. « *On partage des idées, on fait des tests, il m'encourage. Il fait partie de ces gens qui n'hésitent pas à se lancer dans de véritables processus de création pour faire la différence.* » Il est fait du même bois. Selon lui, « *après la crise, seuls les restaurateurs qui pratiquent le « fait maison » s'en sortiront.* » Halte à l'unifor-

misation et à la malbouffe. La tendance est là. Et à l'entendre parler de ses fournisseurs, « *Hubert* » (Mitteault à Chalandray), « *Adrien* » (Le Moulin de Cerzay à Assais-les-Jumeaux) ou « *Emmanuel* » (La Ferme du Maras à Chauvigny), ce n'est pas du vent. « *Je sais comment sont fabriqués les produits, j'ai toujours une histoire à raconter aux clients.* »

« *J'aime bien prendre de grandes décisions.* »

Sa vocation d'artisan fumeur est pourtant arrivée sur le tard. On peut aimer la bonne cuisine, préparer de bons petits plats pour sa compagne et sa fille de 9 ans, mais de là à en faire son métier, il y a un monde. A la base, son truc, c'était le cheval. Et pas en rôti ! « *Depuis toujours, je rêvais de monter, mais comme mon père faisait du moto-cross, j'en ai fait aussi...* » Son père était président du Motoclub du Poitou qui gérait la piste de Buxerolles qu'on aperçoit depuis la RN147. Yannick se prend au jeu pendant six ans et participe à des com-

pétitions nationales. Mais au retour de son service militaire, il se lance corps et âme dans l'équitation. « *Equilibre, vitesse, saut... J'avais déjà de bonnes bases avec la moto !* ».

Le rêve américain

Une idée lui trotte dans la tête : ouvrir son propre centre équestre. Yannick ne fait pas les choses à moitié ! Un ami agent immobilier va précipiter les choses. Un domaine lui tend les bras à Lavoux. A 30 ans, le passionné ouvre les Ecuries de l'Instant. Les affaires marchent bien. Puis en 1999, il croise la route d'un homme, lui-même propriétaire de plusieurs centres équestres aux Etats-Unis. « *Je suis parti pour devenir manager d'écurie et mener en parallèle une carrière de cavalier de concours.* » Le rêve américain. Las... Après quelques mois passés entre Boston et Palm Beach, les promesses ne sont pas tenues. « *Je préfère avoir tenté ma chance que regretter* », commente-t-il aujourd'hui. Impossible de revenir en arrière. Yannick veut tourner la page et préfère louer son centre équestre à Lucie Colas, qui l'exploite encore aujourd'hui.

Yannick devient vendeur pour l'enseigne de matériel équin Horsewood, à Lille, histoire de se refaire la cerise tout en restant dans son domaine de prédilection. Puis nouvelle expérience au magasin de Pau. Déménagement obligatoire à l'autre bout de la France. L'aventure se terminera par un licenciement économique et un retour à la maison. Distributeur de produits naturels puis animateur en grandes surfaces... Yannick se concentre surtout sur la cuisine et fabrique lui-même un premier petit fumoir. Le début d'une nouvelle aventure. Tous ces changements ont souvent bousculé sa vie personnelle. « *Le plus dur était le départ aux Etats-Unis, j'étais fiancé, elle n'a pas voulu me suivre. Pour le reste, j'ai gardé des amis partout.* » Dans sa vie, les mots « *pourquoi pas* » ont toujours devancé l'expression « *à quoi bon* ». C'est un état d'esprit. « *J'aime bien prendre de grandes décisions.* » Et quand il tombe de cheval, Yannick remonte immédiatement en selle. Ses anciennes vies professionnelles ne figurent pas sur son logo... Et pourtant, elles l'ont forgé.

ISOLATION
à **1€***

Quel froid de canard !!

Va chez **ENERGISOLE !**



Votre
entreprise
LOCALE

Energisole
Isolez votre énergie

En savoir plus !



4 rue de Champ de Gain
St-Georges-Les-Baillargeaux
05 49 55 98 01 - info@energisole.fr
www.energisole.fr *Voir conditions